Le Petit Liseron

Entretien du boisement champêtre et biodiversité (2)

n° 2/2016

Bulletin de liaison de l'Association Faune et Flore de l'Orne

Reproduction interdite sans l'accord écrit de l'association Faune et Flore de l'Orne.

✱ CALENDRIER DES PROCHAINES SORTIES-NATURE ✱

A.F.F.O.

Dimanche 1 mai : la flore des chemins de Cisai,
Rendez-vous : 14 h 30, ferme des Pampilles, Cisai-St-Aubin.
Sortie animée par : Martine et Serge Lesur.

Dimanche 8 mai : faune et flore d'un parc urbain
Rendez-vous : 14h, mairie de Flers
Sortie animée par : Yohann Guillaume

Dimanche 15 mai: amphibiens de la Réserve Naturelle Régionale de Bressolettes
Rendez-vous : 14h 30, parking du parcours santé, Soligny-la-Trappe
Sortie animée par : Alix Guédou.

Samedi 28 mai : découverte de la forêt
Rendez-vous : 14h 30, place de la Perrière
Sortie animée par : Michel Boin.

Samedi 4 juin : flore printanière des chemins et tourbières
Rendez-vous : 14h 30, entrée du hameau de Goult, La-Lande-de-Goult
Sortie animée par : Rosine Guerchais et Jacques Bellanger

Rencontres naturalistes

Vendredi 10 juin au lycée agricole de Sées, à partir de 19 h 30

Gratuites, ouvertes à tous, elles se déroulent sous forme d'expositions, d'exposés, de projection et de discussions sur le thème du naturalisme

Val d'Orne Environnement

Dimanche 24 avril: les fleurs du printemps
Rendez-vous : 14h, parking de l'église de la Fôret-Auvray
Sortie animée par : David Vaudoré.

Samedi 21 mai : balade à Giel-Courteilles et visite de l'atelier d'un créateur de vitraux
Rendez-vous : 14h, place de la mairie, Putanges Pont-Écrepin. Réservation OBLIGATOIRE (20 places).

Vendredi 3 juin : papillons de nuit
Rendez-vous : à partir de 20h, au parking du pont de la forêt Auvray. (prévoir pique-nique)
Sortie animée par : D. Vaudoré et J.P. Louvet.

ADN Livaie

Dimanche 22 mai: les fleurs du bocage, initiation botanique
Rendez-vous : parking de l'église de St-Nicolas-des-Bois (se renseigner pour l'heure)

Samedi 4 juin : orchidées du Perche
Rendez-vous : 14h, église de Bellême
Sortie animée par : François Radigue

Dimanche 5 juin : visite de la tourbière de Commeauches,
Rendez-vous : 14 h 30, église d'Autheuil
Sortie animée par : Michel Boin.

Samedi 18 juin : balade littéraire
Rendez-vous : 14h 30, médiathèque de St-Danis-sur-Sarthon
Sortie animée par : Claude Maupay et Serge Lesur

Dimanche 3 juillet : les papillons de nuit du pays d'Auge
Rendez-vous : 8 h, lieu-dit le Haut de Crouttes à Crouttes.
Sortie animée par : Anna et Charles Wilkins

Ateliers, stages

Inventaires botaniques :
❀ **11 et 12 juin :** Week-end botanique dans le Domfrontais. Sur inscription.
❀ **Samedi 25 juin** à 9h 30, devant l'église de Vimoutiers

Chantiers Nature :

Jeudi 12 mai et 2 juin: la Lambonnière (mini chantier),
R V : 17h , sur le site à Pervenchères (durée : 2h).

Samedi 18 juin : la Lambonnière,
R V : 9h 30, sur le site à Pervenchères.

Les chantiers durent toute la journée, apportez votre pique-nique si vous le désirez et venez nombreux aider l'AFFO à entretenir ces sites remarquables dans une ambiance sympathique.
Toutes les informations concernant ces activités sont à demander au local

Le GOA

Vendredi 13 mai: papillons de nuit
Rendez-vous : 21h, tourbière des Égoutelles, Villepail,
Sortie animée par : Sylvain Guillaume

Dimanche 29 mai : les oiseaux et leurs chants
Rendez-vous : 7h, belvédère des avaloirs, Pré-en-Pail,
Sortie animée par : Jacques Thuault

Samedi 4 juin: flore printanière
Rendez-vous : 14h 30, Sainte Anne de Champfrémont,
Sortie animée par : Laurent Bouteloup

Sommaire

Quelques plantes du Portugal p 4
Par Christine Lerat

Pissenlit et ortie, premières plantes légumières du printemps p 6
Par Sylvaine Noirot

A vos casseroles p 8
Par Sylvaine Noirot

Programme « pelotes et noisettes » p 9
Par GMN

Jardins de paysans au Moyen Âge p 10
Par Rosine Guerchais

Entretien du boisement champêtre p 12
Par Joseph Pousset

Les animaux de distance p 20
Par Sylvaine Noirot

Des nouvelles de la liste p 23
Par Martine Lesur

Calendriers p 26

Réunions p 28
Par Rosine Guerchais

Grille nature p 34
Par Michel Provost

Aux arbres…

Par Serge Lesur

Nous pensions que la conscience écologique était maintenant chose acquise : Grenelle de l'environnement, biodiversité reconnue comme menacée et qui est à protéger, aménagement du territoire compatible avec la préservation de l'environnement grâce à la trame verte et bleue, le schéma régional d'aménagement et de développement durable du territoire (SRADDT), le schéma de cohérence territoriale (SCOT), le plan local d'urbanisme (PLU), j'en passe et des meilleures. Les enquêtes prolifèrent, les bureaux d'étude fleurissent, les documents s'accumulent, les pages de textes et de cartes se multiplient, les annexes s'entassent et les réunions pour tout décrypter, pour tout discuter se succèdent à un rythme effréné. Avec tout cela la nature pouvait dormir sur ses deux oreilles et les protecteurs de la nature et de l'environnement... se reposer un peu !

Et que constatons-nous en réalité ? Eh bien, ma foi, peu de changement dans notre monde de tous les jours. On pourrait se pencher

- sur les zones de logistique ou les zones artisanales qui se multiplient tout en restant désespérément vides,
- sur l'augmentation du trafic routier bien que l'on connaisse ses effets négatifs sur les émissions de gaz à effet de serre et donc sur le climat,
- sur les routes que l'on met à deux fois deux voies... même si les véhicules à rouler dessus ne se bousculent pas,
- sur les zones commerciales en périphérie des villes désertifiant par là même les centres de ces dites villes,
- sur des centres d'enfouissement de déchets qui menacent l'environnement et les populations voisines, voire même en certains endroits des aéroports…

Nous pourrions nous pencher sur quasiment toutes ces problématiques que nous retrouvons sur notre petit département mais la population ornaise semble préoccupée actuellement par un autre thème : les arbres ! Que ce soit dans notre campagne ou dans nos villes, il ne fait pas bon être arbre par les temps qui courent. Il ne se passe pas une semaine que l'on ne reçoive, à l'AFFO, des messages ou courriers, des appels téléphoniques concernant des haies que l'on arrache, des arbres que l'on coupe ou que l'on abat. Nous avons travaillé ces trois dernières années sur la préservation du bocage : gardons nos haies, nos paysages, notre biodiversité et, au besoin même, essayons de les reconquérir. Le résultat n'est pas à la hauteur de nos ambitions et le travail restant à faire est très important. Mais il n'y a pas qu'à la campagne que les arbres gênent : à la ville aussi ! Deux exemples récents nous interpellent et nous montrent que les citadins ont leur part de responsabilité. Ici les feuilles tombent (ah bon ?) et embêtent les riverains, là on voudrait élargir le trottoir ou le transformer en piste cyclable, un peu plus loin on voudrait installer un rond-point (et un de plus !). Alors pas de pitié pour les arbres, même si ceux-ci occupent l'espace depuis plusieurs décennies - un siècle même voire plus, même si ceux-ci forment un paysage sympathique, cachent quelques verrues. Remarquables ou pas, la tronçonneuse va abattre les gêneurs et résoudre tous les problèmes. Le carbone absorbé ou stocké : quelle importance ? La biodiversité abritée : à quoi çà sert ? L'ombre et la fraîcheur durant les chauds étés : et pourquoi on a inventé le climatiseur ? La régulation du climat, la protection contre le vent, contre le ruissellement, l'épuration des produits toxiques : rien que des trucs d'écolo ! « Nous on sait de quoi on parle, nous sommes des professionnels et c'est notre métier ! »... et vous, en résumé, taisez-vous !

Les platanes menacés à Argentan
Cliché : Édith Bertin

Eh bien non ! Les arbres ont leur raison d'être, ils sont un élément de nos paysages, de notre environnement, de notre biotope, de l'équilibre nécessaire à une bonne résilience de notre environnement, indispensable à la survie de l'Homme. Nous sommes un élément de l'environnement et nous avons besoin de lui pour vivre. Alors pitié pour l'Humanité et les hommes qui la composent : gardons nos arbres, essayons de vivre en bonne intelligence avec eux. Les citoyens s'expriment : écoutez-les ! Professionnels soi-disant, élus, techniciens… écoutez la société qui réclame qu'on arrête de malmener la nature. Protégez les arbres… et le reste !

« *C'est vrai la terre est ronde/ Mais qui viendra nous dire/ Qu'elle l'est pour tout le monde…/ Et les autres à venir…*
Puisqu'il faut changer les choses/ ***Aux arbres citoyens !/*** *Il est grand temps qu'on propose/ Un monde pour demain*
Puisqu'il faut changer les choses/ ***Aux arbres citoyens !*** »

Chanson « Aux arbres citoyens », paroles de Cyril Tarquiny, musique de Christophe Battaglia.

Quelques plantes rencontrées au Portugal au mois d'avril 2015 (2)

Texte et photos de Christine Lerat

Ce sujet a été présenté par Christine Lerat aux rencontres naturalistes de décembre 2015

Erica australis

Plantes que l'on rencontre au Portugal, sur le pourtour méditerranéen et ailleurs.

1 - *Erica australis* ou bruyère d'Espagne.

France : cultivée dans les jardins.
Arbuste 1 m – 1,50 m. Exige des sols pauvres et peu profonds. Cette plante a la particularité de redoubler de vigueur après le passage d'un feu. Elle est capable d'émettre des rejets à partir de bourgeons naissant à la surface du lignotuber riche en amidon, phénomène connu sous le nom de **recépage**.
L'incendie ne lui fait pas peur, Erica australis peut avoir une souche basale de 50 cm de diamètre.

2 - Pterospartum tridentatum

En s'approchant de près, on voit bien que les tiges sont différentes de nos genêts. Les feuilles sont réduites à une dent et les tiges ailées assurent la fonction chlorophylienne. Les buissons de « carqueja » fleurissent d'avril à juin. On utilise ses feuilles pour parfumer les marinades de viande, les poissons et le risotto.

Pterospartum tridentatum

3- *Lavandula pedonculata* – Lamiacées

Ici, il s'agit de *Lavandula pedunculata* (ou peut-être *Lavandula stoechas*) qu'on retrouve dans nos jardins sous le nom de Lavande papillon ou encore Lavande à toupet. Les fleurs sont visibles de février à septembre. Elles portent à l'extrémité de chaque épi, plusieurs bractées très allongées en forme d'oreille de lapin. Originaires de l'Ouest de la Méditerranée, ces lavandes prospèrent sur

les terrains secs et pauvres. Elles colonisent les fourrés, les pâturages tout comme les bords de route.

4 - *Scorpiurius sulcatus* ou chenillette - Fabacées
En voilà une petite légumineuse assez étonnante. Ce ne sont pas ses tiges de 10 à 40 cm qui nous épatent ni ses feuilles ni même ses fleurs caractéristiques des fabacées. Cette petite annuelle a des gousses bien particulières. Son nom vient du grec « scorpios », scorpion et de « oura », queue du fait de la forme du fruit. Pas de danger, elle ne pique pas ! D'après la flore de la France méditerranéenne, il existe *Scorpiurus muricatus* dans le sud de la France. La sous-espèce sulcatus était naturalisée du côté de Toulon au début du siècle mais les stations semblent avoir disparu

30 - Plantago serraria ou plantain scie ou plantain à feuilles dentées – Plantaginacées
Toutes les feuilles de ce plantain sont en rosette, longues, lancéolées elles sont munies de dents d'où les noms donnés par certains botanistes : plantain scie ou plantain à feuilles dentées. Ce plantain est remarquable par ces épis longs et étroits. Ils portent des fleurs minuscules. Comme tous les plantains, Plantago serraria possède des propriétés adoucissantes et antibactériennes, grâce à son mucilage. On ne trouve pas ce plantain en France, mais dans les pays plus chauds comme l'Espagne, l'Italie, le Portugal, la Grèce...

Le pissenlit et l'ortie, premières plantes légumières de printemps

Par sylvaine Noirot

Qui dit Printemps dit éclosion, renaissance, Rameaux, bourgeons, fleurs, jeunes pousses...
Une alimentation en accord avec ce que nous offre la nature, bonne pour purger et épurer le corps en le vitaminant efficacement, est pleinement indiquée.
On ne remet pas en question de nos jours les qualités nutritives du pissenlit et de l'ortie, qui nous arrivent tout frais, tout tendres, à point nommés pour se glisser dans nos plats.

Plantes sauvages les plus connues, plantes "de famine" également, elles occupent aussi bien le pavé et le bitume des villes que les chemins et les prés de campagne... Toutes deux possèdent des trésors de bienfaits alimentaires et sanitaires. Simples, mais dominantes et tenaces, elles sont éradiquées par l'Homme depuis des lustres, à longueur de jardins et de potagers, celui-ci ne supportant pas l'obstination de la nature.

Considérées par les jardiniers et les agriculteurs comme mauvaises herbes, elles sont fauchées, arrachées ou herbicidées sans aucune pitié, mais il y a un peu de justice : elles réapparaissent de façon inopinée sur les terrains les mieux entretenus. ***[1]***

Pourquoi les supprimer, alors qu'elles nous offrent de quoi nous nourrir et nous soigner régulièrement, comme elles nourrissent et soignent les animaux qui nous entourent et les plantes que nous cultivons ?

Émissaire du soleil aux capitules jaune d'or, le pissenlit présente une rosette de feuilles dentées (d'où son appellation de *Dent de Lion*) à jeunes boutons floraux et une racine profonde à suc laiteux.
Il est à cueillir derechef en cette saison, loin des lieux pollués, et à laver avant toute utilisation.

Tonique-amer, diurétique, cholagogue... il redonne de l'appétence, permet une bonne digestion et améliore l'état de la peau. C'est par excellence une plante de cure printanière, et une des principales plantes hépatiques. Il contient : provitamine A, vitamines B2, C, PP, calcium, fer, potassium, magnésium, sodium, silice... La racine cuite dans du petit lait se montre très efficace contre les calculs biliaires. On peut utiliser la racine fraîche en infusion ou décoction décongestionnante (30 à 60 gr. pour 1 litre d'eau).

Gerard Van Swieten (1700-1772), célèbre médecin et scientifique hollandais **[2]**, recommande la formule curative Pissenlit-Fumeterre-Cresson-Cerfeuil :

« faire bouillir 5 mn une pincée de chaque plante hachée dans 1/2 litre de petit-lait. Passer. Ajouter du miel de romarin (25 gr.) et prendre tous les matins à jeun en 3 doses espacées d'une heure pendant un mois. »

Hors-d'oeuvre agréable et sain, le pissenlit procure une salade sauvage qui s'améliore de croûtons frits, frottés d'ail, de lardons sautés, d'huile ou de vinaigre de noix, d'amandes râpées…

Les jeunes bourgeons floraux peuvent être confits comme des câpres (dans du vinaigre ou de l'eau additionnée de sel marin biologique, de graines de fenouil et de carvi) ou farcir de délicieuses omelettes ; les racines se cuisent à l'étouffée sur lit d'oignons.

Par ailleurs, les fleurs de pissenlit sont très mellifères : on en fait un peu plus tardivement dans la saison, lorsqu'elles sont en abondance, une douce et savoureuse gelée

proche du miel, dénommée dans certaines régions la "cramaillotte".

Autant elle est redoutée ou détestée par l'Homme pour ses brûlures, autant l'ortie demeure sa plus fidèle compagne. Constamment sur ses traces, avide d'azote, elle vit de nos souillures, s'en nourrit et les dissout. Nous ne savons pas la voir et l'apprécier à sa juste valeur, cette plante pourtant extraordinaire sous ses atours sombres, sa tige ligneuse et hérissée, sans couleurs ni parfum, aux fleurs d'une rare discrétion (et cependant belles pour qui les regarde de près), aux feuilles pointues et fortement dentées en forme de cœur.

Dotée de vertus incroyablement riches et efficaces, estimées depuis très longtemps en pharmacopée, ses propriétés sont innombrables : hémostatique puissante, astringente, antidiarrhéique, antidiabétique, dépurative, antirhumatismale…

Ses qualités de fortifiant, de régulateur du sang et de stimulateur des fonctions digestives n'est plus à démontrer aujourd'hui.

Pierre-Jean Baptiste Chomel (1671-1740), botaniste, conseiller du roi **[3]**, rapporte que ***de son temps à Paris, l'usage existait de prendre les feuilles d'Ortie, infusées dans l'eau bouillante à la manière du Thé, pour purifier le sang, pour la goutte et pour les rhumatismes***. **[4]**

Aliment de choix, excellent légume fort et original en goût, elle mérite une place importante dans nos menus, de printemps en particulier (avant que les tiges durcissent), mais aussi toute l'année avec les nouvelles pousses. Les feuilles séchées au soleil, au four ou sur radiateur, réduites en fines herbes, peuvent être saupoudrées sur les plats durant l'hiver.

Les orties étaient jadis couramment vendues sur les marchés de Russie et d'Allemagne. Aujourd'hui, elles sont cultivées en champs et commercialisées dans le Sud-Ouest, vendues fort cher en conserves à destination des USA et du Japon.

Les Grecs la récoltaient avant l'arrivée des hirondelles (*Aristophane*). Les salades de jeunes orties étaient recommandées dès l'Antiquité pour combattre l'anémie au sortir de l'hiver.

Consommée en potage, comme le cresson ou l'oseille, additionnée de pommes de terre écrasées pour donner de l'épaisseur à la soupe, aromatisée de coriandre ou préparée à la manière des épinards (avec du saumon frais, par exemple), l'ortie se décline en purée avec de la crème fraîche, en gratin, en tarte et tourte, en **salade (*Poser les jeunes orties dans une passoire, verser dessus un filet d'eau bouillante pour ôter le principe urticant, sécher sur un torchon, ciseler, mêler soit à une autre salade, soit à d'autres plantes sauvages ou utiliser seules, assaisonnées de vinaigre de cidre et d'huile de noix*).**

On peut oser, comme le préconise François Couplan **[5]**, quelques cuillerées de pointes d'ortie passées au mixer ajoutées aux desserts (gâteaux de riz, flans, entremets, tartes, crêpes, gaufres...).

Les graines peuvent s'utiliser, sans en abuser, comme condiment ou pour la confection de petits gâteaux secs. Riche en vitamines C, K, E, B2, chlorophylle, carotène, calcium, fer, nitrate de potassium, magnésium, manganèse, silice, souffre, tanin, protéines, enzymes, sels minéraux et oligo-éléments... elle stimule et renforce les défenses immunitaires, favorisant la formation de globules rouges et oxygénant le sang.

Des recherches ont permis de déterminer son action sensible dans le traitement du diabète : ***une décoction de feuilles fraîches hachées pendant 3mn dans 1/4 de litre d'eau à prendre 3 fois par jour*** fait baisser le taux de glucose. On a découvert aussi que l'infusion de racine constituait une excellente prévention des troubles de la prostate.

1] Extrait des ***Misérables*** de Victor Hugo :

"Un jour il voyait des gens du pays très occupés à arracher des orties. Il regarda ce tas de plantes déracinées, et déjà desséchées, et dit :

- C'est mort. Cela serait pourtant bon si l'on savait s'en servir. Quand l'ortie est jeune, la feuille est un légume excellent; quand elle vieillit, elle a des filaments et des fibres comme le chanvre et le lin. La toile d'ortie vaut la toile de chanvre. Hachée l'ortie est bonne pour la volaille; broyée, elle est bonne pour les bêtes à cornes. La graine de l'ortie mêlée au fourrage donne du luisant au poil des animaux; la racine mêlée au sel produit une belle couleur jaune. C'est du reste un excellent foin qu'on peut faucher deux fois l'an.

Et que faut-il à l'ortie? Peu de terre, nul soin, nulle culture. Seulement comme la graine tombe à mesure qu'elle mûrit, elle est difficile à récolter. Voilà tout.

[2] Appelé à Vienne en 1745, il devient le médecin personnel de l'Impératrice Marie-Thérèse et participe à l'organisation des services de l'information, de la santé et de l'université en Autriche. Initiateur de la première formation en médecine clinique du pays, basée sur l'expérimentation et l'observation, il importe la culture scientifique hollandaise et crée en 1754, entre autres lieux d'exercice, le **Jardin botanique de Schönbrunn** (*hortus medicus* de l'impératrice, par la suite agrandi par son directeur, le Néerlandais Nikolaus Joseph von Jacquin (1727-1817), chef de file de la botanique autrichienne, puis enrichi au fil des siècles). L'actuel Jardin des Plantes de Vienne (près de 10 hectares, environ 10.000 variétés de plantes provenant des 6 continents, 130 espèces d'abeilles et de multiples espèces animales...) est à la fois parc d'agrément, centre de conservation de variétés rares et centre de recherches.

[3] Botaniste réputé, il a herborisé et étudié les végétaux dès 14 ans, suivant les leçons de son ami Joseph Pitton de Tournefort. Il a parcouru de long en large le Massif Central, récoltant de nombreuses plantes (la plupart inconnues) pour le premier médecin du roi, Guy-Crescent Fagon, et surtout le Jardin du Roi (ou Jardin royal des Plantes médicinales, aujourd'hui Jardin des Plantes de Paris).
Il a laissé 7 mémoires sur ses observations à l'Académie des Sciences, a donné des cours publics pour faire connaître les plantes d'usage et a réuni celles qui lui étaient nécessaires dans un jardin du faubourg Saint-Jacques.

[4] La Cure d'ortie de Maria Treben (herboriste autrichienne, célèbre pour son best-seller "***La Santé à la Pharmacie du Bon Dieu : conseils et pratiques des simples***, Editions Ennsthaler, 1983.)
"Depuis que je connais les forces thérapeutiques de l'ortie, j'ai pris l'habitude d'en faire une cure de quatre semaines, au printemps avec les jeunes pousses, et en automne après le regain, lorsque les jeunes pousses ressortent un peu partout. J'en bois une tasse le matin à jeun, une demi-heure avant le petit déjeuner, et une ou deux tasses réparties au cours de la journée, par gorgées. [...] La tisane n'a pas mauvais goût. On la boit sans sucre. Mais les personnes quelque peu délicates peuvent y mélanger un peu de camomille ou de menthe pour en améliorer le goût."

[5] François COUPLAN.- *Dégustez les plantes sauvages* : *promenades en pleine nature avec Marc Veyrat et recettes gastronomiques*.- Paris : Editions Ellébore/Sang de la Terre, Collection "Les carnets du Goût", 2007, pp.189-194.

À vos casseroles

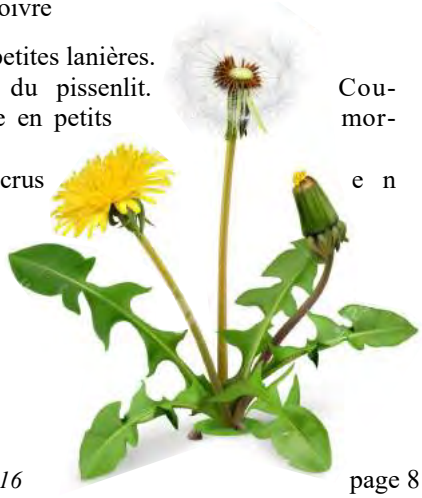
Alors, pourquoi se priver d'une *Salade vitaminée au pissenlit* ou d'un *Pudding salé à l'ortie*, quand en plus les recettes sont d'une simplicité confondante ?

Salade vitaminée au pissenlit

1 salade de jardin (ou des endives)
1 beau pied de pissenlit avec racine, rosettes, boutons et fleurs (ou plusieurs), carottes, radis, navets
Noix
Copeaux de fromage à pâte dure (style Parmesan)

Sauce :
1 cuiller à soupe de crème fleurette ou de yaourt
1 cuiller à café de gelée de groseilles ou de coing*
vinaigre, huile, sel, poivre

Couper la salade en petites lanières.
Éplucher la racine du pissenlit. Couper feuilles et racine en petits morceaux.
Couper les légumes crus en rondelles.
Mélanger tous les ingrédients.



Verser dessus la sauce.

*Facultatif. Pour les amateurs de salé-sucré uniquement !

Pudding salé à l'ortie

1 litre de lait (vache, soja, riz...)
Sel, poivre, éventuellement piments doux
Herbes du potager (ciboule, poireau perpétuel, thym...)
Jeunes pousses d'ortie (un plein panier)
Du pain ou de la brioche rassis
4 œufs

Rompre le pain en morceaux. Le faire tremper une nuit dans le lait.
Ajouter les feuilles d'ortie et leurs sommités lavées. Mélanger bien.
Ajouter les œufs battus.
Assaisonner à votre guise (condiments, aromatiques) au gré de votre imagination ou du placard

Communication programme « Pelotes et noisettes »

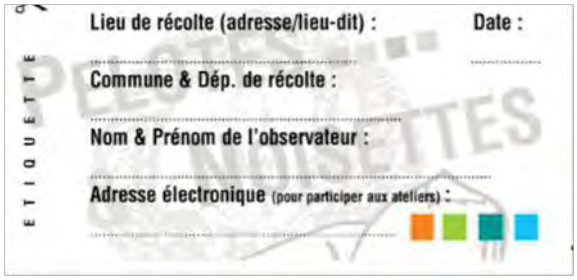
Dans le cadre de la réactualisation de l'atlas des mammifères sauvages de Normandie 2011-2020, le Groupe Mammalogique Normand lance un appel à la récolte de **pelotes et noisettes**.

Les rapaces, et notamment la chouette Effraie des clochers, régurgitent sous forme de **pelotes** les poils et os des animaux mangés. Grâce à l'analyse de leur contenu, il est possible d'identifier les espèces de micromammifères présents sur les terrains de chasse de l'oiseau : mulots, souris, campagnols, etc. La Chouette effraie affectionnant les combles des granges et hangars, les pelotes sont alors disséminées sur le sol de ces bâtiments.
L'observation des **noisettes** grignotées permet, quant à elle, d'identifier les petits rongeurs sur la zone prospectée. En effet, le Muscardin et l'Ecureuil roux ont une technique originale pour décortiquer les noisettes.

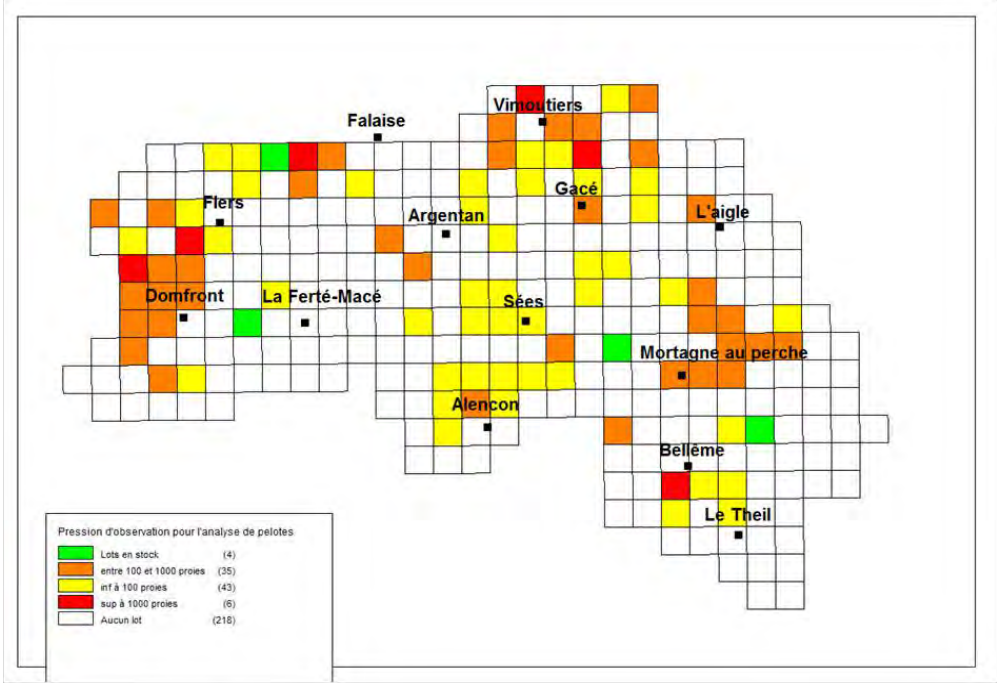
Le **protocole** retenu par l'association est extrêmement ambitieux en terme de nombre de pelotes à analyser. Le territoire normand étant divisé en maille 10 x 10 km, il est proposé que pour chacune de ces mailles soient récoltés un ou plusieurs lots de pelotes totalisant :

- au moins 100 proies pour chaque maille 5 x 5 km
- au moins 1 000 proies pour une des 4 mailles 5 x 5 km

Pour atteindre cet objectif, une mobilisation importante et collective est nécessaire, notamment dans la recherche et la récolte de pelotes de réjection. Sur le département de l'Orne, il reste encore de nombreuses mailles à combler (*cf.* carte).
Si vous souhaitez participer à ce programme, rien de plus simple : une boîte de récolte des pelotes et noisettes est à disposition au local de l'AFFO. Mettez les pelotes ou noisettes dans un sac plastique bien fermé dans lequel vous insérez une étiquette mentionnant la localisation du lieu de récolte.



Si vous souhaitez apprendre à analyser vos pelotes et noisettes, des ateliers participatifs seront proposés au sein de l'AFFO en co-animation avec le GMN. N'oubliez pas de nous transmettre vos coordonnées pour connaître les dates à venir.
Pour plus d'informations :
pelotes_et_noisettes@gmn.asso.fr



Jardin des paysans du Moyen Âge

Par Rosine Guerchais

Suite à un article sur le jardin des moines, au moyen âge, paru dans notre Petit Liseron, quid du jardin paysan ?

En face de la splendeur des jardins des grands domaines, laïcs ou ecclésiastiques, se trouvent des jardins plus rustiques des paysans qui peuplent la campagne et courent la nature pour se nourrir, compléter leur ration de racines et d'herbes.

Le jardin paysan pousse tout près de la chaumière, parfois cabane isolée pour les plus indigents, au cœur de la vie quotidienne. Il est enclos d'une haie ou de murets en pierres, parfois enrichi d'arbres fruitiers, pruniers, cognassiers, néfliers… ce qui permet au paysan de déguster un peu de sucré dans son estomac. Dans ce jardin, se cultivent vesces, féveroles, lentilles, raves, panais, bettes, carottes (non celle que l'on connaît, mais une racine jaune, filiforme qui sent fort, ligneuse, et coriace, le chou riche de plusieurs variétés connu pour ses propriétés médicinales, l'ail et échalote. Les légumes de la terre font le potage ou « potée ». A coté, la « porée » mêle des herbes parfumées, l'ache, le cresson de terre, bourrache, pourpier, bardane, poireau, parfois prises dans la nature.

C'est aussi au jardin paysan que se produisent les végétaux textiles, propres à fabriquer vêtements et linges de maison : l'ortie, le chanvre, le lin qui produit un fil plus fin qui ne vêt que le corps du bourgeois ou du seigneur. Les fibres se produisent à demeure, dans des odeurs pestilentielles, le rouissage se faisant à même l'eau du fossé ou dans la mare proche. Sur les tissus fabriqués, le noble fait poser la couleur, rouge de la garance, bleu du pastel, jaune du réséda. La paysanne, elle a surtout besoin de se protéger au long de ses journées de dur labeur et du froid, son vêtement est en chanvre le plus grossier. La couleur reste indéfinissable, plutôt grise que pimpante, une teinte vive signe de fête n'entre pas dans les préoccupations paysannes et surtout le coût de la teinture est prohibitif. Pour carder ces végétaux, on utilise le chardon à foulon sauvage, mais aussi cultivé et de moindre qualité.

Un mot domine la vie de l'ancienne France et bien après : le blé ou le « bled ». Ce terme comprend toutes les céréales panifiables, le blé et pain blanc, plaisir des riches et le pain noir lourd de farines mêlées des paysans. Tous les paysans cultivent le « bled » qui selon les régions est du froment, méteil, épeautre, seigle, avoine, orge, millet, sarrasin. Ces cultures supposent une guerre sans merci, contre « les mauvaises herbes », dont certaines toxiques, pouvant donner la mort (la nielle des blés, l'ivraie enivrante aux propriétés narcotiques, l'ergot du seigle avec ses alcaloïdes puissants, provoquant le feu de la Saint Antoine ou le mal des Ardents, sorte de lèpre qui gangrène les membres).

Mais jardins et labours ne suffisent pas, surtout en temps de disettes et famines, le paysan parcourt la cam pagne, il ramasse près de chez lui, les plantes affiliées aux terres riches et azotées, alimentaires ou médicinales. Beaucoup sentent l'âpreté et l'amertume : l'ortie, le rumex, le chénopode « bon Henri », le chardon Marie dont le capitule se consomme à la manière d'un artichaut. On a aussi les jeunes pousses de mauve sylvestre, de lampsane, puis des racines de bardane, le chardon Roland et tant d'autres. Le paysan cueille aussi l'oseille acide, le pissenlit amer, l'alliaire officinale, la piquante cardamine, il sait que l'amertume fait du bien et purge le corps après des mois de nourriture lourde et monotone, et que ces plantes sont riches en vitamines et sels minéraux.

Et il y a aussi les plantes qui soignent, connues de façon assez empirique, ou transmises de génération en génération, celles qui adoucissent les plaies (consoude, achillée mille-feuille), court-circuitent rhumes (écorce de saule, reine des prés) douleurs (laitue sauvage aux propriétés narcotiques) ou contusions (tamier appelé « herbe aux femmes battues) etc

Cardère

Consoude

Aillaire

Dans la maison, presque tout repose sur le végétal, par exemple pour le toit et le récurage du chaudron. Le premier se tapisse, selon les lieux et nature du sol, de chanvre, roseaux et massettes ou genêts à balai, pris dans les environs immédiats. Les bottes sont liées avec des tiges de clématite vigne blanche, étonnante liane qui s'enroule en tous sens, connue pour sa solidité. Mais le toit ainsi réalisé connaît des inconvénients : sensible au feu, l'humidité, pluie ou neige, il abrite de plus frelons, guêpes, araignées.

Pour le nettoyage, la paysanne trouve facilement de quoi laver son linge et gratter le chaudron : la prêle. Sans rien savoir sur ses propriétés médicinales (reminéralisantes) connues plus tard, elle en a surtout reconnu le coté abrasif. Pour cette même tâche, elle utilise aussi la pariétaire officinale qui elle a servi pour les maladies des voies urinaires, calculs et néphrites. Roulée en bouchon, elle décrasse casserole et pot de terre vernissé. Elle est riche en nitrate de potassium et soufre.

Saponaire

Coté savon, la paysanne se sert de la saponaire officinale et plus tard du marron d'Inde. La saponaire contient des substances (saponines) qui émulsionnent les corps gras. Originaire du Sud de l'Europe, elle s'est propagée vers le Nord, on la trouve cultivée dans les jardins, d'où elle s'échappe vers les bords des fossés, ruisseaux, berges des chemins.

Pour terminer cet aperçu du jardin paysan du Moyen âge - au sens propre et ce que lui offre la nature - revenons à la haie qui enclot son terrain. C'est un bien précieux, qui outre protège ses produits de la voracité des cochons et des maraudeurs mais pourvoit partiellement à ses besoins. Elle fournit du bois, de la feuille, des fruits, du lien pour serrer les fagots, des médicaments en cas de fièvre, de la litière pour le bétail qu'elle abrite du froid ou du gros soleil. Chaque composant a une fonction bien connu du paysan : de gros bouquets de houx ramonent efficacement la cheminée encrassée, le buis sert à fabriquer des cuillères, les baies de prunellier finissent en liqueur, eau de vie, vinaigre, les mures font de la confiture, comme les cenelles de l'aubépine ou les cornouilles du cornouiller mâle. Le fruit de l'alisier torminal soigne la dysenterie, le bois de charme ou du cormier s'utilise à fabriquer maillets, vis de pressoirs, la faine du hêtre produit de l'huile tout comme le fruit du cornouiller sanguin (non comestible).

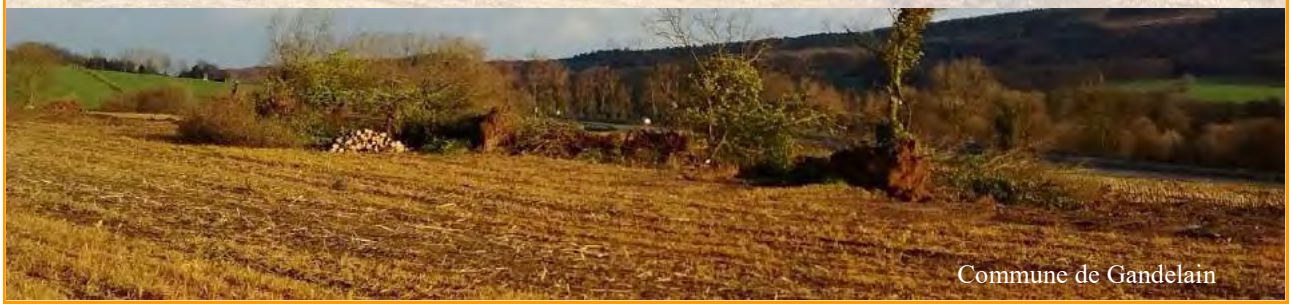
La science des plantes n'était pas connue des paysans de cette époque. Elle s'est construite petit à petit, à tâtons, par expérience, souvent poussée par la nécessité de se nourrir et de survivre. Le monde paysan vivait enraciné au cœur de la campagne, dans un monde très terre à terre, collé à son environnement. Pragmatique, le paysan mangeait feuilles et racines, familiers ou inconnus, à ses risques et périls, sans se soucier de la composition moléculaire de telle ou telle plante, ignorant tout de sa structure botanique. Il y eut une grande complicité paysan-plante, qui cessa un beau jour après des siècles d'intimité. Le savoir empirique mourut, fracassé contre l'indifférence voir le mépris d'un monde dit moderne, productiviste, et de plus en plus virtuel.

Références :
Le monde oublié des plantes paysannes d'Elisabeth Trotignon, Delachaux et Niestlé
Plantes médicinales et vénéneuses Paul Victor Fournier, Omnibus

« Orange amère »

Comme chaque printemps maintenant, ces champs orange fleurissent dans notre campagne. Et le phénomène prend chaque année de l'ampleur !
Non, les herbes ne sèchent pas à cette saison, encore moins en Normandie…
Un seul responsable : le Glyphosate (aussi connu sous le nom commercial de RoundUp par la célèbre firme macabre Monsanto)…
Au delà de la pollution de l'eau et des impacts sur la santé (je n'ose même plus parler de biodiversité, je serais ringard en temps de crise), le plus scandaleux dans cette affaire c'est que cette pratique agricole est faite sous couvert d'arguments pseudo-écologiques ! (moins de labours, cultures d'hiver…)
Voila où nous en sommes aujourd'hui : le greenwashing fait des agriculteurs qui traitent au Glyphosate les plus grands écolos !On marche sur la tête…

Sylvain Montagner


Commune de Gandelain

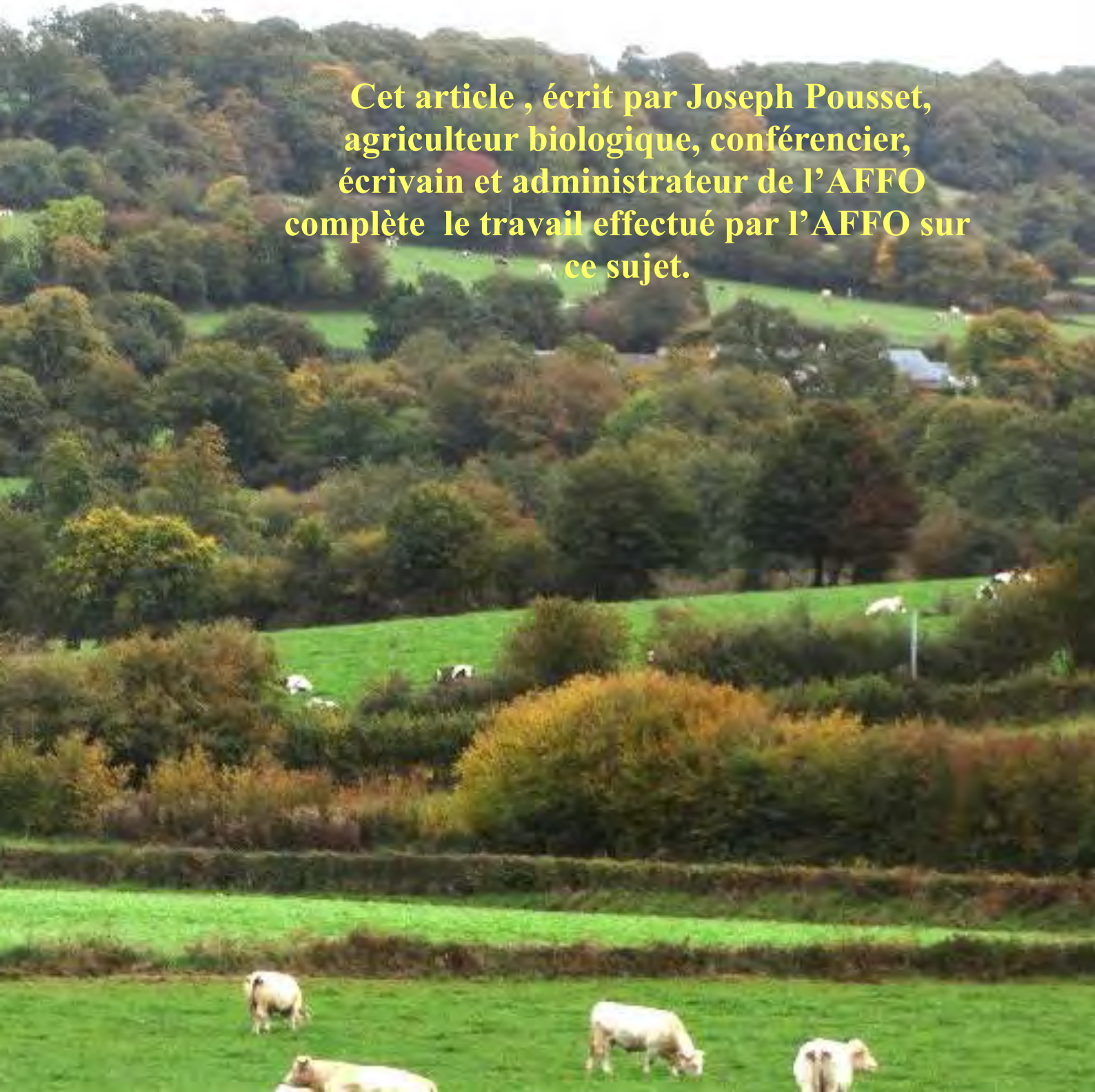
Dossier :

Entretien du boisement champêtre et biodiversité

Par Joseph Pousset

Voici la deuxième partie d'un dossier consacré à l'entretien d'un patrimoine inestimable :

la haie, le bocage, le boisement.



Cet article , écrit par Joseph Pousset, agriculteur biologique, conférencier, écrivain et administrateur de l'AFFO complète le travail effectué par l'AFFO sur ce sujet.

Entretien

On évite bien sûr que la haie empiète exagérément sur la parcelle cultivée et pour cela on doit l'élaguer régulièrement, une fois par an la plupart du temps.
Pour respecter la biodiversité cet élagage doit obéir à deux principes importants.

- Être conduit pendant la période de repos végétatif car c'est à ce moment-là que les plantes « encaissent » le mieux la coupe et que la plupart des animaux sont à l'abri. Si pour une raison quelconque un élagage est effectué pendant la belle saison on doit le réaliser aussi léger que possible en faisant attention, notamment, à ne pas détruire des nids d'oiseaux.
- S'il met en jeu un matériel motorisé, situation aujourd'hui évidemment la plus fréquente, ne pas le faire pendant les périodes humides propices aux ornières et compactages de sol. Cet inconvénient est écarté si on travaille sur terre gelée, comme pour le débardage.

Se pose ensuite la question du type d'élagueuse recommandable.
Les machines à couteaux font éclater plus ou moins les branches et effectuent un travail visuellement laid, compromettant la repousse des rameaux et favorisant les maladies. Ces inconvénients se manifestent surtout quand on travaille sur du bois de trop grosse section. Ils sont peu importants sur les petits rameaux de l'année.
Les élagueuses à sections, les sécateurs, effectuent un travail net et n'abîment pas les arbres mais ne peuvent pas couper aisément des branches dont le diamètre excède deux ou trois centimètres.
Les appareils à scies circulaires réalisent eux aussi une coupe nette et sont opérationnels sur les branches de petit et de gros diamètre.
Les élagueuses à scies et à couteaux sont des machines assez lourdes et complexes exigeantes en puissance. Celles à sections sont plus légères, plus simples, moins gourmandes en énergie. Je les préfère aux deux autres pour les opérations d'élagage régulières et courantes. Les machines à scies circulaires s'imposent quand il s'agit de couper des grosses branches.
Cependant les tailleuses à couteaux présentent l'avantage de broyer (plus ou moins bien) les rameaux qu'elles coupent. Le ramassage est ainsi évité et on gagne du temps.
Nul besoin d'élaguer jusqu'à une grande hauteur. Tailler verticalement la haie pour permettre aux tracteurs de la longer sans être gênés est bien suffisant. Le niveau requis est déjà souvent respectable car les cabines des tracteurs modernes mesurent généralement plus de deux mètres cinquante. On doit par ailleurs tenir compte du fait qu'une branche coupée par exemple à trois mètres de hauteur pendant l'hiver, repousse à la belle saison et que son extrémité descend vers le sol sous l'action de son poids.
On doit de ce fait tailler verticalement à une plus grande hauteur que celle des machines passant sous les frondaisons. La différence à adopter varie selon les espèces arbustives considérées, la manière dont ces dernières sont conduites (grands arbres, rejets, buissons…), la vigueur habituelle de la végétation, le temps de l'année… A chacun de la déterminer au mieux.
Tailler très haut est possible avec les élagueuses modernes mais la haie ne peut plus prendre de l'ampleur et elle devient alors une sorte de mur étroit, moins bon abri pour les oiseaux, les insectes et les autres animaux qui s'y abritent et s'y nourrissent. Certains arbres ainsi « ratiboisés » perdent de la vigueur.

Attention aux animaux domestiques

Les jeunes haies récemment plantées doivent être protégées des animaux d'élevage par une clôture pour pouvoir se développer convenablement.
Les haies âgées et touffues ne craignent guère le bétail d'une manière générale. Les chèvres, cependant, commettent des dégâts en broutant les jeunes pousses et font des trous dans la végétation en consommant les broussailles. Les chevaux, de leur côté, rongent parfois les écorces de manière dommageable.
Il convient donc d'être attentif et de prendre les éventuelles mesures qui s'imposent dans chaque situation pour protéger le boisement.

Le « pied » de la haie

J'appelle ainsi la bande de terrain qui longe la haie. Quand cette dernière est de « plein pied », son pied, précisément, est à la base de la végétation. Si elle est perchée sur un talus son pied est constitué par la partie du talus couverte de plantes herbacées à laquelle s'ajoute une bande du champ au pied du talus. Quand elle est bordée par un fossé on peut considérer que ce dernier fait lui aussi partie du pied de la haie.
Ce pied de haie est important au moins à trois titres :

- Refuge pour des plantes et de petits animaux ;
- Avant-garde « colonisatrice » pour la haie ;
- Voie de circulation.

Refuge pour de petits animaux :
Par exemple des rongeurs (rat des moissons, campagnols…), des batraciens (grenouille rousse, rainette, crapauds…), des lézards (lézard agile, lézard vert…), l'orvet, des serpents (couleuvre d'Esculape, couleuvre à collier, vipère péliade…), une grande variété d'insectes, la taupe, le muscardin, le hérisson…
Tous ces animaux peuvent passer au moins une partie de leur vie dans le pied de telle ou telle haie selon leurs exigences en humidité, chaleur, type d'abri, etc.
Le profane n'imagine pas combien de bestioles vivent ainsi aux pieds des haies et en bordure des bosquets et, on en a pris conscience au cours des dernières années, au bord des chemins et des routes.
Beaucoup de ces animaux sont tués par les faucheuses et surtout les broyeurs car ils n'ont pas le temps ou le réflexe de fuir devant de telles machines à avance rapide. Du haut de sa cabine le chauffeur ne s'aperçoit généralement de rien, surtout, cas le plus fréquent s'il n'est ni motivé ni informé à ce sujet.
Les plantes des pieds de haies appartiennent à des espèces généralement assez courantes et varient selon les situations. Les graminées sont souvent très présentes (dactyle, fétuque élevée, brachypode penné…). Aux endroits humides et ombragés les fougères, les mousses, ficaires… sont abondantes. Sur les talus secs la germandrée sauge des bois prolifère… Quelquefois on observe des végétaux moins communs comme le sedum (Sedum telephium). On remarque aussi parfois des plantes considérées gênantes dans les cultures : plusieurs espèces de gaillet, le liseron des haies, diverses espèces de rumex… Couper ces « importunes » est recommandable.

Ne pas « labourer la route »

Il m'arrive de rencontrer des gens critiquant la tendance de certains agriculteurs à travailler leur terre au ras des limites : « ils laboureraient la route s'ils le pouvaient ».
Ces limites bordant les routes ne concernent pas directement notre sujet mais évoquons les un bref instant. Une polémique est née à leur sujet entre les responsables de l'entretien des bords de route et certains agriculteurs.
Les premiers acceptent des fauches plus espacées pour mieux préserver la biodiversité, les seconds se plaignent que ces coupes plus rares permettent la floraison de « mauvaises » herbes susceptibles de se répandre dans les cultures voisines.
Faucher moins souvent est certainement louable mais pourquoi ne pas accompagner cette mesure par un suivi consistant en une coupe sélective de quelques plantes comme le chardon des champs par du personnel équipé de débroussailleuses portatives ?
Revenons à notre réflexion pour dire qu'il est normal que nous cherchions à valoriser au mieux la surface cultivable dont nous disposons. Il est alors tentant de nous approcher le plus possible des bandes boisées. Surtout qu'ainsi nous freinons plus efficacement les pruneliers, ronces et autres « importuns » qui ne demandent qu'à envahir les parcelles.
Laisser un pied de haie suffisamment large, sans excès (environ cinquante à quatre-vingt centimètres dans la plupart des situations) fait pourtant partie de l'effort à fournir pour contribuer à préserver la nature sauvage.
Par contre les façons culturales le long de ce pied de haie doivent être suffisantes et bien régulières pour que les racines des arbres se maintiennent à une profondeur convenable et non gênante pour les outils.

Avant-garde « colonisatrice » pour la haie

Les végétaux ne « demandent » qu'une chose : conquérir du terrain. Au pied de la haie et du bosquet cela se manifeste sous la forme de petits arbres de toutes espèces et de drageons issus des racines des essences présentes.
À ce petit jeu les « épineux » comme le prunelier sont des champions, leurs drageons progressent à grande vitesse si on n'y prend pas garde.

Voie de circulation

Un pied de haie ou de bosquet entretenu permet de longer la parcelle en marchant et constitue donc un accès pour effectuer d'éventuelles observations utiles et intéressantes. Surtout quand la culture est haute et difficilement pénétrable (mélange de céréales et de pois par exemple). Bien entendu cet aspect « circulation » présente plus ou moins d'intérêt selon les situations.

Un entretien adapté

Il va de soi que dans le cadre d'une agriculture naturelle tout herbicide est exclu pour l'entretien du pied des haies comme pour le reste.
Pour respecter au mieux la faune il est impératif de ne pas faucher le pied de haie trop ras, trop souvent et pendant la période où les organismes qui y vivent sont particulièrement vulnérables, c'est-à-dire le printemps et le début de l'été.
En conséquence le faire pendant l'hiver est judicieux dans toutes les situations où on ne risque pas de compacter une terre trop humide, dans ce dernier cas la fin de l'été ou le début de l'automne sont préférables car à ce moment-là le sol est encore « portant » et les animaux ne sont plus en période de reproduction.
Cependant un passage en plein été est parfois utile, par exemple avant la moisson. Il permet de dégager le tour des champs en coupant notamment les ronces qui pénètrent dans les céréales et ont tendance à s'empêtrer dans la coupe de la moissonneuse batteuse lorsque cette dernière effectue son premier passage en longeant les bordures.
Il contribue également à la maîtrise des « mauvaises » herbes en les empêchant de former leurs graines, contrecarrant ainsi leur installation dans les cultures. Enfin il dégage une voie de circulation à pied.
On peut effectuer à cette occasion une coupe haute (une douzaine de centimètres) pour sauvegarder la biodiversité, avancer rapidement et consommer moins de carburant. Surtout que travailler plus ras n'apporterait aucun avantage particulier.
On peut même se contenter, si c'est suffisant, de sectionner rumex, chardons, gaillet, etc. pour les empêcher de monter à graines. Si les plants à couper sont espacés et peu nombreux pas besoin de débroussailleuse, une faucille bien affutée ou un sécateur suffisent.
Cependant la débroussailleuse portative dont nous allons parler plus loin est souvent un instrument bienvenu pour opérer dans cette situation entre la culture et la haie.
Àtoute période l'élagueuse à couteaux est capable de « faire » les pieds de haies et on l'utilise souvent pour cela. Malheureusement le chauffeur rase souvent trop le sol, surtout sur les talus où la terre est quelquefois carrément mise à nu. Résultat : les plantes sont plus ou moins arrachées et les animaux se trouvant dans le tapis végétal (par exemple le muscardin dans son nid ou un serpent) sont inévitablement tués.
Les élagueuses à scies circulaires ou à sécateurs ne sont pas aptes à faucher le pied de la haie.
La débroussailleuse portative précédemment évoquée convient, munie d'une lame droite ou triangulaire, bien affutée. On veille là aussi à ne pas trop raser le sol mais à couper la végétation à huit ou dix centimètres de hauteur. C'est bien suffisant et on préserve ainsi nombre de petits animaux tout en réduisant le risque de heurter une pierre.
La machine, à dos ou à guidon, doit être suffisamment puissante pour effectuer aisément ce genre de travail. Insistons encore sur la nécessité d'une lame en bon état et parfaitement affutée pour réduire l'effort de coupe et trancher aisément grosses ronces, drageons de prunelier et autres « intrus ».
Pourquoi opter pour la lame et non le fil ? Parce que la première est plus efficace et polyvalente que le second.

Elle coupe aussi bien les ronces que les petites branches ou l'herbe. Inconvénient par rapport au fil : elle ne doit pas heurter une pierre ou un autre obstacle dur car son tranchant se trouve alors émoussé et le choc détériore la « tête », le renvoi sur lequel elle est fixée. Cela encourage encore à travailler assez haut au-dessus du sol et nous avons souligné que ceci est protecteur pour les petits animaux du couvert végétal à faucher.
Le casque antibruit performant est recommandé, les lunettes de protection sont indispensables. Les lunettes à grille permettent de conserver une excellente visibilité alors que celles qui sont en matériau transparent se salissent, se couvrent de buée quand il fait chaud et parfois se rayent.

Autres considérations à propos de l'outillage

On ne peut bien sûr pas se contenter de la débroussailleuse portative quand on exploite une surface conséquente comportant une grande longueur de haies. Le temps à passer devient trop important pour soi-même ou pour ses salariés. A chacun de décider jusqu'où il veut et peut aller selon sa situation et sa motivation.
Juste quelques éléments de réflexion : le travail à la débroussailleuse est plus rapide que le pense habituellement le non initié, il permet des observations que n'autorise pas la conduite d'un tracteur, il pourrait être rentabilisé si des aides financières étaient accordées pour un entretien étudié et programmé dans une optique « pointue » de protection de la biodiversité (par exemple la sauvegarde du muscardin).
Pour ma part je cultive une surface modeste (environ 25 ha). En général je taille mes haies avec une élagueuse à sécateurs et « fais » le pied avec une débroussailleuse portative. J'utilise aussi assez régulièrement d'autres outils : le taille haie portatif, la scie à élaguer montée sur un manche télescopique, le sécateur coupe branches, la serpe, la faucille…
Le taille haie portatif muni d'une perche permet la coupe de branches de petite section dans des zones qui, pour une raison quelconque, ne sont pas accessibles au tracteur, ou encore la suppression de quelques pousses ne justifiant pas qu'on sorte le matériel « lourd ».
La scie à élaguer télescopique est très commode pour couper çà et là des branches gênantes, même d'assez gros diamètre. Elle est aussi l'outil idéal pour élaguer des arbres de haut jet comme les peupliers. Son maniement pendant plusieurs heures d'affilée peut être assez fatigant pour une personne non entraînée ou physiquement limitée.
Il est commode de disposer de deux modèles. Un grand muni d'un manche se déployant jusqu'à cinq ou six mètres et une scie de cinquante centimètres environ de longueur et un autre, plus court et léger, avec un manche se déployant jusqu'à trois mètres cinquante environ et une lame d'une trentaine de centimètres. Le premier est indispensable pour la coupe des branches grosses et/ou situées à une hauteur importante, le second est commode pour les branches de section plus petite et à une hauteur peu élevée. Pour ma part j'ai l'occasion d'utiliser surtout le deuxième dont l'avantage est d'être plus maniable et moins lourde.
Le sécateur coupe branches muni de deux longues poi-

gnées est idéal pour sectionner une branche pas trop grosse et accessible. Il est particulièrement appréciable si la branche en question est souple et donc difficile à couper avec la scie à élaguer.
J'en ai souvent un dans mon tracteur au début de l'été pour supprimer une pousse de haie qui risque de heurter la cabine parce qu'elle a été « oubliée » lors de l'élagage ou parce qu'elle a pris un développement inattendu ou a été cassée et « pendouille » trop bas.
Cet outil est également utile dans une autre situation. Il permet de couper aisément à leur base, ou pas très loin de leur base, les plantes épineuses retombantes. Le rosier sauvage, notamment, est parfois très encombrant de ce point de vue car ses pousses se développent rapidement, sortent de la haie et retombent alors plus ou moins bas, accrochant les véhicules, animaux ou personnes qui longent la bordure boisée.
Certes on les coupe en taillant la haie mais les repousses pendent parfois plus vite que prévu. En les sectionnant à la base on évite cet inconvénient. Nul besoin d'arracher de la haie le plant coupé : il se dessèche sur place sans gêner personne. Il ne s'agit évidemment pas d'éliminer ces magnifiques rosiers qui égayent le boisement champêtre mais uniquement de neutraliser ceux qui gênent vraiment. Une fois coupés ils repoussent et lorsque leur développement redevient problématique on les sectionne à nouveau. Ainsi on les conserve sans leur donner la possibilité de devenir embarrassants.
Le sécateur coupe branches est particulièrement adapté à cette tâche car on peut l'introduire dans une végétation drue sans qu'un espace dégagé important soit nécessaire pour le mettre en œuvre. Espace qu'exige, par exemple, le coup porté avec la serpe. La scie à élaguer de petit modèle permet aussi ce travail, encore plus aisément que le sécateur si la pousse à sectionner est particulièrement enfouie dans la végétation (mais visible tout de même bien entendu et pas trop souple).
La serpe, vieil instrument du bûcheron, est toujours bienvenue en raison de sa polyvalence pour couper et « débiter » grosses et petites branches. Encore faut-il savoir la manier correctement !
A la serpe classique je préfère celle qu'on appelle le « faucillon breton » qui peut recevoir un manche plus long, autorise des coups plus appuyés et possède un excellent tranchant. Comme tous les instruments coupants une serpe, quel que soit le modèle, doit toujours être parfaitement affutée. Mauvais affutage égale effort plus grand, efficacité plus faible, perte de temps et risque accru de se blesser. La serpe a sa place dans la cabine du tracteur tout au long de l'année.
La tronçonneuse est nécessaire lorsque l'abattage ou le débitage de grosses branches s'imposent. Pour ce genre de travail préférer une machine maniable et légère avec un lamier pas trop long (trente-cinq ou quarante centimètres sont bien suffisants).
Quant à la faucille et à la fourchette (souvent de noisetier) : elles étaient autrefois les outils de base pour « faire » les talus, les fossés, les pieds de haie et tous les endroits en général où des broussailles et de l'herbe étaient à couper. Elles rendent encore service dans quelques situations à ceux qui ont appris à s'en servir. Même chose en ce qui concerne le « fauchard » (une sorte de faux robuste) et le croissant (une petite serpe à l'extrémité d'un long manche). Avec tous ces outils aucun bruit de moteur ne vient perturber l'observation !

La peur de la friche

L'essence même du travail de l'agriculteur est une lutte contre la végétation naturelle puisqu'il s'agit de remplacer plus ou moins complètement cette dernière par des plantes nourricières qui, la plupart du temps, ne poussent pas spontanément là où on les installe.
Certes cette lutte prend des formes variées et très diverses : pas grand chose de commun entre la culture temporaire sans moyens mécaniques ou chimiques et qui « dérange » à peine la grande forêt, pratiquée par certaines tribus d'Amazonie avec la culture industrielle du soja avec herbicides totaux et organismes génétiquement modifiés sur d'immenses surfaces en Amérique du Sud ou ailleurs.
Mais le conflit avec la nature sauvage est inscrit dans

l'inconscient de la plupart des producteurs agricoles (et même de nos contemporains en général). Cela explique sans doute que les friches, les zones où la végétation sauvage se réinstalle après une période agricole sont souvent perçues comme une menace indéfinissable. Elles font « sale », « négligé »…

Or ces surfaces en friche sont riches en biodiversité et donc tout à fait intéressantes de ce point de vue. L'agriculteur conscient de son rôle de protecteur de la nature ne doit pas les craindre.

Attention ! Cela ne signifie nullement que la ferme doit être mal tenue et que laisser ronces et épines s'installer un peu partout est souhaitable.

Non il s'agit de prendre à la nature uniquement les surfaces qui nous sont nécessaires et de lui laisser le reste.

Si dans un champ nous avons un petit « coin » très incommode à cultiver, par sa forme, son humidité excessive, sa pente, son aridité… pourquoi ne pas y laisser la végétation spontanée prospérer à sa guise ? Ce sera un havre de paix pour nombre d'animaux et de végétaux, un travail de moins pour nous et tant pis pour les (éventuelles) remarques et critiques de l'entourage et des voisins…

Ce genre de friche est le fruit de la réflexion consciente, pas du laisser-aller.

L'agriculteur, producteur de biodiversité dans le boisement champêtre

En entretenant et en exploitant la haie et le bosquet avec un souci aigu d'accueillir et de protéger les plantes et les animaux qui y trouvent abri le producteur agricole motivé passe du temps qu'il pourrait consacrer à des tâches plus rentables financièrement.

Il rend service à toute la société qui a besoin de la nature sauvage.

Cet effort particulier, une fois reconnu et estimé à sa juste valeur, peut donner lieu à une rémunération à préciser sur la base de critères objectifs et contrôlables.

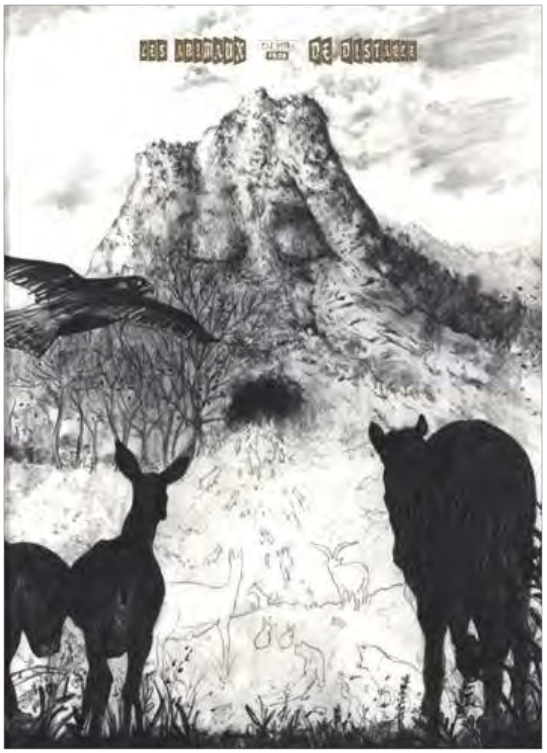
Ainsi peuvent être mises en place à l'échelon national ou régional des mesures spécialement destinées aux agriculteurs volontaires pour devenir des acteurs de haut niveau de la sauvegarde de la nature sauvage. Ces mesures doivent être à la fois simples sur le plan administratif et performantes sur le terrain. Cela va de pair avec un souci de formation naturaliste pour les personnes concernées.

Le monde agricole devient alors, ce qu'il est aujourd'hui trop rarement : avant-gardiste et non pas obstacle pour la protection des milieux naturels.

(photos : Serge lesur)

Les animaux de distance, création dessinée de Paz Boïra

Par Sylvaine Noirot



Bande dessinée absolument unique, opaque, mystique, ***Les Animaux de distance**** parle de nature de façon inédite, sans texte, d'un trait noir, dépouillé, mêlant ombres et lignes de graphite, quelques rares incursions en couleurs, résonnant d'autant mieux qu'elle est muette et qu'aucun mot ne vient troubler le rêve qui nous est proposé.

Plongée silencieuse et mystérieuse dans le monde des forêts, clairières et terriers, dans un univers onirique peuplé de sangliers, renards, bouquetins, chouettes, castors, biches, rapaces..., le scénario s'organise autour d'une *traversée du miroir* : une route la nuit, une femme au volant, la campagne fantomatique, un lièvre surgi subitement de l'obscurité dans les phares de la voiture ; la femme pile, choquée, puis descend du véhicule et le suit dans la forêt, nous entraînant avec elle dans un monde étrange, entre rêve et inconscient. Accompagnée d'animaux sauvages qu'elle rencontre progressivement et qui lui apportent douceur et apaisement, son périple finit par l'amener près d'une ville, qu'elle décide de fuir absolument en lui préférant le milieu qu'elle vient de découvrir.

Dans un style à la fois dépouillé et recherché, deux grandes cases par page illustrent la narration visuelle, métaphysique et contemplative, exploration des profondeurs, de cette distance mise entre l'Homme et les racines du monde naturel.

Le "la" est donné par une citation d'Henri David Thoreau, et ces mots qui ouvrent l'ouvrage : *"Climax oculare : phénomène de régénérescence psyco-physiologique vécu par certains animaux sauvages tels la genette et l'écureuil. Poursuivant un objectif purement "supranaturel", ces animaux fixent du regard un point du firmament diurne. L'effort de concentration dû à l'intensité de l'exercice provoque d'abord une tétanie temporaire des muscles petit oblique et anneau de Zinn, suivie d'un mouvement stroboscopique des mêmes et ce, jusqu'à la fin de l'expérience. Le climax occulare est pratiqué majoritairement en période de carence alimentaire sans être pour autant une condition sine qua non."*

Reprendre un contact perdu par la technologie et le progrès, s'éveiller à une autre cosmogonie, faire corps avec l'univers, se tourner vers une vie indomptée, instinctive, éloignée au possible de la domestication et du contrôle imposés par la société humaine : voilà ce qui sous-tend la réflexion et l'expérience proposées par ce livre exigeant et poétique.

Espagnole, Paz Boïra est née en 1972 à Valence et vit aujourd'hui en Allemagne. Après un

passage par l'École des Beaux-Arts San Carlos de Valence, elle a étudié l'art de la gravure à l'École Nationale Supérieure des Arts Visuels de La Cambre, à Bruxelles, puis l'illustration et la bande dessinée à l'Ecole Supérieure des Arts Saint-Luc, participant dans les années 90 au collectif *Frigoproduction*, qui crée par la suite les Editions Fréon [1].
Illustratrice de presse, elle a travaillé pour les journaux et revues *La Libre belgique*, *Libération*, *Le Monde de l'Education*, *Le Magazine Littéraire*... Aux Editions Fréon, elle a publié dans la revue *Frigobox*, dans la collection *Le Cheval sans tête* et dans le *Comix 2000* édité par les Editions L'Association au moment du passage à l'An 2000. [2]. En 2004, elle a réalisé un film d'animation de 10 mn en imagerie numérique avec Yann Le Jaffotec : ***Je me trompe… Peut-être.***

La dessinatrice avait déjà commis un magnifique opus à quatre mains avec le bel artiste Rémy Pierlot [3], aussi fasciné qu'elle par la nature : ***Nos terres sombres*,** bande dessinée abordée de façon si particulière qu'elle exsude l'animalité, alliant observations et considérations métaphysiques sur le monde.
Dans cette nouvelle bande dessinée, les animaux de distance, ceux dits "sauvages", qui prennent du recul avec l'être humain, apparaissent comme des guides et des gardiens du monde des taillis ou de nos rêves…

* Parue au début de l'année aux Editions Fremok, collection *Amphigouri*, 96 pages illustrées en noir et blanc, et quelques couleurs...

[1] Cette maison d'édition de bande dessinée alternative belge (fondée en 1994 par un collectif d'anciens élèves de l'École Saint-Luc à Bruxelles, Thierry Van Hasselt, Vincent Fortemps, Denis Deprez, Olivier Deprez, Jean-Christophe Long et Olivier Poppe) a fusionné avec Amok en 2001 pour donner les Editions Frémok.
Les fondateurs de Fréon, eux-mêmes auteurs, constatant que leurs désirs narratifs n'étaient pas représentés par les éditeurs traditionnels belges, créent en 1992 la revue *Frigorevue*, puis *Frigibox* deux ans après. Leur souhait est d'allier exigence formelle et réflexion sur la bande dessinée à chaque niveau de construction (dessin, écriture, structure du récit autour de l'idée d'image narrative).
[2] *Comix 2000* est un album de bandes dessinées muettes de 2.000 pages, auquel ont participé 324 auteurs de 29 pays différents. Retenus pour la qualité de leurs planches, artistes célèbres et inconnus s'y côtoient. Dans un but de compréhension universelle, ces bandes dessinées sont complètement dépourvues de dialogues.
Malgré un format a-typique, le Comix 2000 s'est vendu à plus de 12.000 exemplaires. Aujourd'hui épuisé, il constitue un état représentatif de la bande dessinée indépendante internationale, faisant date dans l'histoire de la BD mondiale.
[3] Pratiquant la monogravure, la sculpture, le dessin, Rémy Pierlot, artiste handicapé mental, a collaboré antérieurement à des œuvres artistiques collégiales avec des professionnels dans le cadre de la *"S" Grand Atelier*, laboratoire artistique belge dont il est membre.

Dans le cadre de leur collaboration, Paz Boïra et Rémy Pierlot ont adopté une technique très particulière : elle dessine un plan, une surface faite de branchages, d'ornements naturels..., et propose ensuite à Rémy de la recouvrir d'une nouvelle couche, composée de ses éléments naturels à lui, et ainsi de suite. Chaque planche peut donc être effeuillée en une multitude de plans qui se superposent presque imperceptiblement et ne se dévoilent chacun que lorsque le regard prend le temps de pénétrer l'image. Ainsi, en parcourant les pages du livre, le lecteur voyage tel un animal qui dérive de son propre territoire, pour en découvrir de nouveaux.

Bibliographie de Paz Boïra :
- Encore un exemple où la vie est comme ça / Frémok, 2004
- Ces leurres et autres nourritures / Frémok, 2008
- Nos terre sombres (avec Rémy Pierlot) / Frémok, 2012.

Voici un texte extrait d'un roman charmant écrit par le célèbre ethnobotaniste Pierre Lieutaghi. On y traite de l'utilité mais aussi du paradoxe, pour un amoureux des plantes, de confectionner un herbier. L'école de botanique ouvrant ses portes, ce texte d'actualité peut susciter réflexions et idées.

Après avoir trouvé, cueilli et identifié une fleur, la matthiole sinuée, le jeune Elio vérifie son identification dans l'herbier de son grand père.

« (...) J'adore mettre le nez dans cette collection qui sent à la fois la grange et la bibliothèque, j'hésite à rompre sa quiétude en défaisant les sangles aux liserés rouges. Isée, quand elle me charrie, trouve désolante la « perversion » qui conduit à « écraser des plantes innocentes » entre des journaux, sous de gros dictionnaires, pour « les oublier » sèches et en deux dimensions, dans des classeurs « ouverts au mieux tous les six mois ».

- Tu leur fais un destin de timbre-poste, même si *la* botanique c'est moins idiot que la philatélie.

D'autres, avant elle, ont tenu des propos désobligeant sur la manie dessicative des botanistes. J'admets que la corporation a compté un bon nombre de maniaques plus fiers du spécimen sec que soucieux de la plante vivante, celle-ci d'autant plus convoitée qu'elle est rare.

Je reconnais aussi que c'est un plaisir trouble, l'herbier : de l'émotion aplatie mais encore capable de vous remuer ; des momies douées de mémoire. S'il y en a de presque muets, la plupart des échantillons racontent un moment de bonheur : l'Esterel au printemps, la rencontre des cistes lédons, peuple de grands papillons blancs qu'on craint d'effaroucher en avançant la main, feuilles au parfum d'encens inchangé pendant des années dans la chemise de papier - la photo peut toujours s'aligner ! Ou encore dans un registre tout inverse, le galinsoga du parterre mal entretenu, juste à la porte du pavillon de l'hôpital Édouard-Herriot où l'on m'a opéré de l'appendicite, je devais avoir dans les neufs ans. Isée commente ma tentative de cueillir cette fleur dérisoire :

- Même dans le coma, il chercherait à renifler ces foutues mauvaises herbes »

(Suite p 29)

Des nouvelles de la liste

Rapportées par Martine Lesur

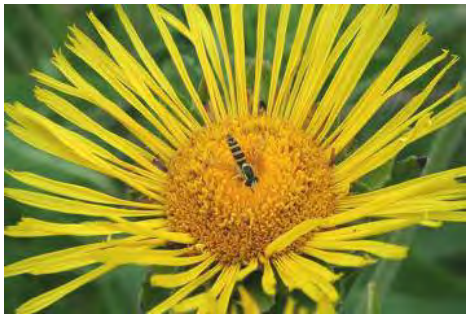
BOTANIQUE

Inule aunée, j'aime beaucoup cette plante mais pas encore pour son goût…

J'aime sa fonction mellifère, je me souviens d'avoir compter simultanément, sur une population introduite dans mon jardin, d'assez nombreux individus du papillon la Petit Tortue (8 ??), que l'on dit par ailleurs en régression. Et puis avec sa grande taille, on a un angle de vue sur les papillons, en contre-plongée, voire des effets de transparence des ailes, en contre-jour.

J'aime cette plante au jardin parcequ'elle est à taille humaine, qu'elle structure le paysage du jardin, ni trop petite pour être complètement dominée, ni trop grande pour lui passer dessous (comme les arbres d'une futaie), notre regard et nos déplacements dans le jardin doivent composer avec sa présence.

À la Lambonnière, sa population a régulièrement progressé depuis une dizaine d'année et elle profite vraiment du sol frais et des « fauches tardives ». Cependant j'ai fait connaissance avec cette plante dans le Perche initialement par des individus isolés à St Germain de la Coudre, sur l'accotement pierreux des routes. Ces individus n'ont pas formé de population mais ils s'étaient implantés sur un substrat artificiel plutôt pierreux. Comment ? vraisemblablement par graine et d'où provenaient ces graines ? Cela reste un mystère pour moi car je connais plutôt bien les environs mais je n'y ai jamais trouvé de belles populations à proximité…



Quant à son goût, l'article de Petit Liseron donne de multiple recette mais je reste preneur des retours d'expériences des adhérent de l'AFFO. Pour ma part, j'avais lu que sa racine aromatisait un gâteau traditionnel de l'Alsace. Dans mon exploration des saveurs des plantes comestibles, j'ai donc testé cette plante mais, même conservée dans du sucre, sa forte amertume domine et comme l'absinthe, je considère pour l'instant que c'est une plante plus apte à gâcher un plat qu'à l'améliorer.

Aurélien Cabaret, le 16/03/2016

Avis aux amateurs de sève de bouleau, nuits froides + journées ensoleillées au début du printemps, c'est en ce moment la période idéale pour goûter à la sève de bouleau, en faisant un petit trou dans l'écorce puis en plaçant dans le trou un tuyau, par exemple une tige creuse de sureau.

C'est magique, à essayer au moins une fois, si possible avec vos enfants ou petits-enfants.

J'ai testé ce matin une méthode probablement plus éprouvante pour l'arbre (mais je dois couper beaucoup de bouleaux pour faire place aux hêtres et chênes...), en sciant tout simplement une branche horizontale puis en raccrochant une timbale sur le bout de branche, et avant la tombée de la nuit, j'avais 2 litres de sève.

Cette sève est en train d'être réduite en "sirop de bouleau" sur la cuisinière à bois, à feu très doux, je me donne 2 ou 3 jours pour arriver au stade sirop.

Peter Stalleger, le 22/03/2016

Mauvaise surprise cet après-midi en rentrant à la maison, entre Le Sap et St. Aubin de Bonneval.

Mais où sont les deux ifs qui poussent de part et d'autre de l'entrée du jardin de l'ancien presbytère de St. Germain d'Aunay, maintenant la mairie. Eh bien, les deux arbres ont tout simplement disparu. Il ne reste plus que deux souches, de 75 et 80 cm de diamètre au sol. J'ai pu compter les cernes, les arbres avaient environ 115 ans. Avec quelques années de plus, ils auraient pu être plantés par l'abbé Letacq quand il était curé de cette commune (1883-85). Quel gâchis ! Surtout que l'if supporte très bien les tailles fréquentes, voire sévères.

Peter Stalleger, le 26/02/2016

INVERTÉBRÉS

Aux dernières rencontres naturalistes, nous avons reçu Etienne Iorio qui nous a proposé son guide des Chilopodes. J'ai donc utilisé son guide pour essayer d'identifier les mille pattes que j'observe toujours en bêchant mon jardin. Eh bien son guide est très bien fait et permet assez facilement d'identifier ces bestioles avec certitude grâce à des caractères très spécifiques. Il faut par contre une bonne bino, voire même un microscope, on peut ainsi observer des détails curieux et esthétiques que l'on ne soupçonnerait pas chez ces créatures.
Donc, j'ai pu voir que dans mon jardin vivaient deux espèces, pourtant très différentes l'une de l'autre, mais je ne l'avais jamais remarqué jusque là. Ces deux espèces sont :
Stigmatogaster subterranea
(je lui ai compté 81 paires de pattes et j'ai bien vu les pores coxaux sur les pattes terminales)
et *Cryptops hortensis*
(j'ai observé son labre très caractéristique.)
Ce sont des espèces relativement courantes, mais il est toujours intéressant de connaître la faune locale.

Francis Bisson, le 26/03/2016

Stigmatogaster subterranea

Trouvés sur un jeune Orme il qui en comportait peut être une vingtaine.
Cela fait 3-4cm.
Savez-vous ce que cela peut-être?

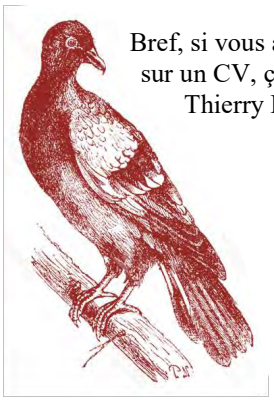
Pascal Vido, le 21 /02/2016

Ce sont des galles du puceron de l'orme :
***Eriosoma lanuginosum* (Hartig, 1839)**
espèce suposée rare, en tout cas localisée, mais que j'observe en grand nombre, dans le Perche sud , bourg de Verrières

Christophe Lutrand

DIVERS

Deux Hiboux moyen-Duc viennent de faire leur retour au Lycée agricole de Sées, postés en repos diurne dans deux Ifs d'un jardin arboré. Sous ces Ifs, des pelotes de réjection assez nombreuses et quelques rares crottes d'origine inconnue. Bien sur le lien avec les hiboux est tentant, mais peut-être trop simpliste.
À une trentaine de mètres, sous d'autres arbres isolés (cette fois sans feuille à cette saison) de très nombreuses crottes et quelques rares pelotes.
Les crottes sont parfois très bien formées, presque toujours couvertes en partie d'une fine couche blanche (me fait penser à l'urine des oiseaux), parfois isolées, mais aussi parfois en gros amas, toujours sous une branche. Au total plusieurs dizaines de crottes. Tout cela me fait émettre l'hypothèse que c'est un oiseau qui en est l'auteur, sans doute un oiseau fidèle à ses perchoirs…d'où l'idée du Moyen-Duc, présent juste à côté, mais pas de certitude !
Les crottes dégagent une odeur désagréable, elles ont la consistance d'une pâte à gâteau très épaisse, aucun élément détectable à l'intérieur. 8 à 10 mm de diamètre pour 3 à 4 cm de long, pas loin de la taille d'une crotte de poule ! Et là je suis dubitatif…ces crottes me semblent très grosses pour un moyen-Duc qui est bien loin de la taille d'une poule ! Si c'est une autre espèce, laquelle ? Sachant que si c'était un reposoir diurne, j'aurais sans doute déjà observé l'animal en question ?

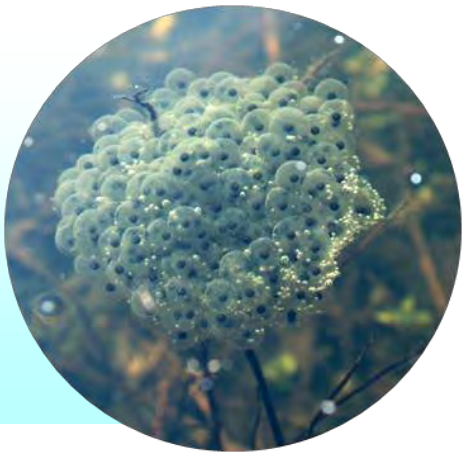


Bref, si vous avez quelques expériences ou compétences en matières de crottes d'oiseaux (quand j'y pense, sur un CV, ça fait trop Top !!), merci de m'éclairer…
Thierry Plu 28/02

Ce sont des fientes de pigeon ramier, donc une remise nocturne.
Les oiseaux qui font des pelotes de rejection (en fait quasi tous sauf les herbivores/granivores) font des fientes très liquides uniquement composées de l'urine. Ce qui n'est pas dissous par les sucs gastriques est rejeté dans la pelote.
Tu as aussi le faisan qui fait des trucs dégueus !
James

Dans la mare de La Lambonnière le 08 mars dernier, il y avait plusieurs de ces grappes d'œufs. Qu'en sortira-t-il?
Pascal Vido 10/03/2016

C'est une ponte de grenouille agile.
Les pontes de grenouille agile s'observent isolées ou par 2 ou 3, espacées tout autour de la mare, souvent comme ici attachées à une tige.
Les pontes de grenouille rousse sont déposées en eau moins profonde, par exemple en queue de mare, parfois plusieurs dizaines de pontes ensemble, formant des amas de 1 mètre carré voire (beaucoup) plus.
Peter Stalleger, le10/03/2016



Pour compléter la dernière fiche sur la taupe, nous pourrions rajouter que le métier de taupier était autrefois assez répandu, il apparaît en effet régulièrement quand on fait des recherches dans les registres anciens d'état civil ou dans les registres paroissiaux. Et j'ai un souvenir d'avoir vu il y a quelques années encore des cadavres de taupes alignés par 20 ou 30 sur des barbelés de clôture, attachés par la queue, la preuve sans doute du travail d'un taupier. Était-il rémunéré à l'unité de taupe ?

Peter Stalleger,
le13/03/2016

Cette nuit, en allant au travail, spectacle fantastique sous la voute étoilée, une météorite à déchirée le ciel dans le Far West ornais. A 4h17 précise, j'ai vu une longue trainée avec à sa tête une boule incandescente bleue . Ce phénomène observé également par des collègues a été vu depuis Saint-Clair de Halouze, Lonlay l'Abbaye, Saint Mars d'Egrenne et de la Haute Chapelle.
Christophe Girard, le 17/03/2016

Un nouveau site de l'IGN pour découvrir les transformations de nos paysages des années 50/60 à aujourd'hui :
https://remonterletemps.ign.fr/
Vous souhaitant un bon voyage dans le temps,
Florence Brunet, le 11/02/2016

Du côté de Passais
en 1949 aujourd'hui

L'été 2016 à la Lambonnière

Les jeudis 2 juin, 4 août, 1er septembre et 4 octobre

Chantiers d'entretien

de 17 à 19 heures

Pour maintenir le site en état, le rendre accueillant et permettre à toute la vie (faunistique, floristique, fongique) de s'y exprimer, un petit chantier d'entretien du site et du bordage est régulièrement organisé.
Ouvert à tous

Les samedis 18 juin et 3 septembre

Chantiers nature

à partir de 9 heures 30

Les grands chantiers d'entretien du site : dans une ambiance sympathique et chaleureuse, venez contribuer à la restauration et à l'entretien du site de la Lambonnière à l'approche de la saison estivale. Le conservateur du site vous guidera tout au long de la journée.

Apportez outils et pique-nique. Ouvert à tous

Vendredi 15 juillet 2016

Conférence

à 20 heures 30

Après la COP 21 de la fin du mois de décembre, où en est-on en ce qui concerne le climat ? Tous les problèmes sont-ils résolus ? Un point est nécessaire :
« **Changements climatiques et environnement** »

Gratuit. Ouvert à tous.

Vendredi 12 août 2016

Sortie nature

à 20 heures

Notre environnement est bien différent lorsque le soleil se couche. Les espèces animales actives ne sont plus les mêmes qu'en plein jour. Une découverte où tous les sens sont en éveil

« **A l'écoute de la nuit** »

Gratuit. Ouvert à tous.

Vendredi 19 août 2016

École ornaise de botanique

à 9 heures 30

Un cours de l'école ornaise de botanique pour découvrir « **les apiacées** ». Théorie et pratique sont proposées tout au long de la journée.

Payant. Ouvert à tous.
Réservation obligatoire[1]

Samedi 2 juillet 2016

La faux à l'AFFO !

de 9 heures 30 à 12 heures

Grand concours de fauche manuelle d'une partie de la prairie : venez montrer votre talent ou... apprendre au contact de professionnels de la faux ! Retrouver des gestes et des pratiques dans une ambiance de fête !

Apportez votre faux. Ouvert à tous

.Vernissage de l'exposition estivale

à 17 heures

- Dédicace de la « **salle Jean-Claude Pottier** » en mémoire de notre ami et administrateur récemment disparu et qui a tant fait pour la Lambonnière.
- Vernissage de l'exposition « **Arbres** » de Ghislaine Ratier en présence de l'artiste. Verre de l'amitié

Ouvert à tous

Samedi 10 septembre 2016

École ornaise de botanique

à 9 heures 30

Un cours de l'école ornaise de botanique pour découvrir « **les fougères** ». Théorie et pratique sont proposées tout au long de la journée.

Payant. Ouvert à tous.
Réservation obligatoire[1]

Samedi 17 septembre 2016

Fête automnale

à partir de 12 heures

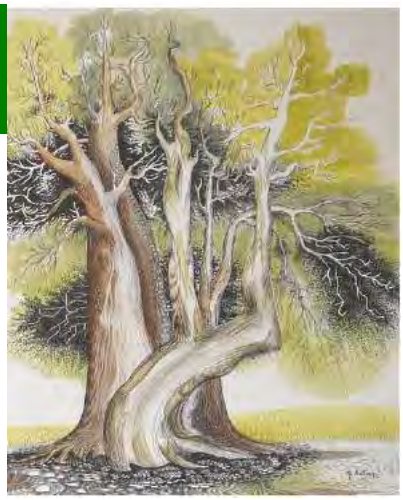
Pour clore la saison estivale, une fête vous est proposée sous la ramure du chêne de La Lambonnière. Une repas partagé (type auberge espagnole), un troc de plantes, des animations diverses, bref de quoi faire la fête en compagnie de l'association « Pervenchères Patrimoine »

Gratuit. Ouvert à tous

[1] *Pour les cours de l'école ornaise de botanique le nombre de places est limité, la réservation est obligatoire (Tél : 02.33.26.26.62 ou par courriel : affo@wanaddo.fr).*

Tarif : 4 € (adhérents de l'AFFO) ou 8 € (non adhérents)

Du samedi 2 juillet au dimanche 28 août 2016
Salle Jean-Claude Pottier - Site de la Lambonnière



Exposition estivale : Tous les samedis et dimanches de 14 h 30 à 18 h 30

« Arbres » de Ghislaine Ratier

L'AFFO offre, pour tout l'été, le bordage de la Lambonnière à Ghislaine Ratier.Durant deux mois, l'artiste expose ses peintures et dessins nous montrant sa vision des arbres, vision naïve ou fantastique, imaginaire ou onirique. Plusieurs techniques sont utilisées pour présenter au regard du visiteur l'étendue de son talent. Entrée libre. Ouvert à tous.

Auprès de mon arbre *Encre et acrylique*

École ornaise de botanique

Samedi 26 mars 2016, la première session de l'école ornaise de botanique a été dispensée. Les 8 premiers "étudiants" se sont retrouvés au siège de l'AFFO à Saint-Denis-sur-Sarthon pour une session "Initiation à la botanique". Martine Lesur n'avait plus qu'à commencer la formation.
C'est dans une ambiance studieuse, mais très décontractée, qu'une histoire de la botanique a été esquissée avant… d'aborder Linné et le latin (indispensable si l'on veut s'initier à la botanique). Règnes, embranchements, classes, Ordres, familles, genres et espèces n'eurent bientôt plus de secrets pour nous qui n'y connaissions rien 15 minutes plus tôt ! Alors la plante nous a été décrite : racines, feuilles, sépales et pétales, étamines et pistils, etc. vinrent compléter nos connaissances débutantes. Puis l'examen pratique des plantes, avec le matériel fourni par l'école ornaise de botanique (loupes, pinces, scalpels...), fût au programme. Après le pique-nique, malheureusement, la pluie s'est invitée et nous a empêchés d'aller faire du terrain. Mais il y avait eu de l'anticipation : par un diaporama fort didactique, les familles furent présentées et examinées avec une cueillette matutinale qui avait été réalisée en prévision de... ce qui s'est passé ! Une dizaine de familles botaniques étaient au programme. C'est après 5 heures d'intense travail que nous nous sommes séparés pleinement satisfaits de cette excellente initiative de l'association. Les compliments vers l'association et la formatrice ont été nombreux et mérités. A suivre avec les prochaines formations de l'École ornaise de botanique.

Serge Lesur

S'initier

Samedi 23 avril 2016
RDV à 10h à la médiathèque de Tinchebray-Bocage
Formatrice : Lucie Dufay

Samedi 30 avril 2016
RDV à 14h à la Maison du Parc du Perche à Nocé
Formateurs : Evelyne Moinet et François Radigue

Découvrir

Samedi 7 mai 2016
Initiation à l'utilisation d'une flore et découverte de la forêt domaniale de Réno-Valdieu
RDV à 10h à l'église d'Autheuil
Formateurs : Alain Lemarquer et Joachim Cholet

Samedi 28 mai 2016
Découverte de la flore des coteaux calcaires du Pays d'Auge
RDV à 14h à l'église d'Orville
Formateurs : Peter Stallegger et Joachim Cholet

Vendredi 3 juin 2016
Flore des champs calcaires
RDV à 10h30 à l'église de Fel
Formatrice : Juliette Waymel

Samedi 2 juillet 2016
Utilisation d'une flore
RDV à 9h à la Naturathèque à Saint-Denis-sur-Sarthon
Formatrice : Martine Lesur

Samedi 9 juillet 2016
Initiation à la phytosociologie
RDV à 14h devant la Maison pour tous de Mortagne-au-Perche
Formatrice : Aurélie Dardillac

Samedi 13 août 2016
Découverte de la flore des landes et tourbières en forêt d'Ecouves
RDV à 10h à la Maison du Parc Normandie-Maine à Carrouges
Formatrice : Joachim Cholet et Françoise Thouin

Approfondir

Vendredi 19 août 2016
Initiation aux Apiacées
RDV à 9h30 sur le site de la lambonnière à Pervenchères
Formateur : Francis Bisson

Samedi 10 septembre 2016
A la découverte des fougères de Normandie
RDV à 9h30 sur le site de la Lambonnière à Pervenchères
Formateur : François Radigue

Samedi 10 septembre 2016
A la découverte des fougères de Normandie
RDV à 9h à la Naturathèque à Saint-Denis-sur-Sarthon
Formatrice : Martine Lesur

Samedi 15 octobre 2016
Initiation à la bryologie (mousses)
RDV à 10h sur le parking à proximité de l'étang de la Herse à Bellême
Formateur : Julien Lagrandie

Conseil d'administration du 12/03/2016

Par Rosine Guerchais er Serge Lesur

Le quorum est atteint, le CA **peut valablement délibérer**

En préambule, une déclaration du président, Serge : Il remercie, pour le travail accompli, les membres qui ont quitté le CA, Lucie Dufay et Pauline Radigue et souhaite la bienvenue à Alix Guedou et Yvan Noirot, nouvellement élus.
Serge lit ensuite un communiqué qu'il adressera aux membres absents.

Point financier
En deux mois d'exercice, la situation est satisfaisante. Nous avons reçu des subventions d'un montant de 14 000 € (pour divers projets en cours). Cela nous permet de payer salaires et charges sociales, loyer du CRIL, primes d'assurances, quelques achats de fournitures d'animation pour Cédric.
Il y a eu un retour rapide de cotisations des adhérents (290 personnes pour un montant de 6 980 € dont des cotisations solidaires). En deux mois aussi, les ventes d'ouvrages ont réalisé 262 €.
Pour les charges, nous avons payé celles de la Lambonnière. Par contre, nous payons une taxe foncière importante, le lieu étant considéré comme lieu d'habitation. Ce qui n'est pas le cas : à voir auprès des Impôts.

Réflexion sur la vie associative
3 vice-présidents ont été élus et ont à charge des dossiers à mener à terme : Anne-Sophie pour les publications et la communication, Joachim pour le naturalisme Flore, François pour le naturalisme Faune.
La question de la vie associative mérite d'être posée, pour développer la convivialité entre les adhérents et pour faire vivre les sections de pays. Une réflexion pourrait se mener, avec 2 ou 3 personnes au sein du CA. Un appel sera lancé.

L'AFFO est présente dans beaucoup de commissions départementales et de commissions de sites, ce qui représente plus de 20 membres. L'idée est de lancer une réunion avec ces représentants. Un référent au CA pourrait en être le coordinateur, mise en relation entre ces membres et l'association, aider et armer ces bénévoles, et faire remonter observations et compte rendus. Un appel à volontaire sera également lancé parmi les administrateurs.

Vaccination contre la leptospirose, pour Cédric
C'est une maladie transmise par les urines de rongeurs des milieux humides, déclarée maladie professionnelle pour les salariés. Cédric peut y être confronté lors de ses animations. Vaccin non remboursé et onéreux. Le CA est d'accord sur la vaccination, mais en attente de l'avis d'un médecin du travail, et de tarifs à comparer entre plusieurs pharmacies.

Ragondins à la Lambonnière
Il apparaît nécessaire de réguler la population. François va voir avec la municipalité de Pervenchères, probablement confrontée au même problème avec son étang.

Plaquette « Lambonnière été 2016 »
Il est temps de se pencher sur la réalisation d'une plaquette spécifique (comme l'an passé) si le CA estime l'intérêt d'en réaliser une. Accord est donné, Serge se propose de la réaliser sur les mêmes bases que celle de 2015.

Autres informations :
- Suite à une réunion entre l'AFFO et le CEN concernant Canapville et les Houlles blanches, une proposition de convention de gestion est soumise au CA. Avis favorable.
De même, le CA est d'accord pour que le CEN suive un projet tutoré pour des étudiants BTS/GPN, concernant la carrière de Belle Eau, portant sur l'aménagement et la pose de panneaux d'information.
- Réunion avec la ville d'Alençon le 12/1 : la municipalité souhaite la signature d'une convention pluriannuelle avec l'AFFO pour des actions communes. Des propositions seront faites vers la ville (animations, expertises, etc.).

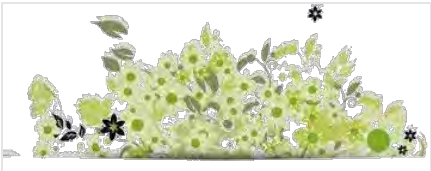
AFFO et reconnaissance d'Utilité publique
Une association déclarée peut être reconnue d'utilité publique, par décret en Conseil d'État, ce qui lui permet d'accéder à certains avantages, (recevoir des donations et legs), mais elle doit pour cela répondre à certains critères. Après recherche des textes, nous remplissons certaines conditions mais nous n'avons pas la solidité financière suffisante. Affaire à suivre au fil des exercices postérieurs.

Demande d'une association pour relayer l'opération « vers luisants » dans le département
Nous avons de nombreuses sollicitations de ce genre qui supposeraient qu'on s'organise en conséquence pour y donner suite. En attente.

Publications
Plusieurs réunions se sont tenues, dont la dernière date du 5 mars. Serge rappelle les points de la note d'Anne-Sophie. Projet d'une nouvelle revue, avec des articles généralistes, naturalistes, reportages, etc. avec photos, illustrations, qui permettrait de valoriser l'AFFO. Existence d'une équipe enthousiaste pour s'investir.
En parallèle, poursuite du « Petit Liseron », âme de l'AFFO, bulletin de liaison indispensable avec les adhérents, mais qui, selon certaines personnes, ne reflète pas l'image de l'association auprès du grand public et des décideurs (principalement sa version « papier ».
Quid de l'Émouchet, publication scientifique, qui a du mal à sortir depuis quelques années ?
Il est proposé au CA un vote sur trois points :
1) Continuité de la publication du Petit Liseron dans sa forme actuelle (papier et électronique).
2) Poursuite de la publication de l'Émouchet.
3) Lancement d'une nouvelle revue numérique et constitution d'un comité de rédaction : le vote porte bien sur l'autorisation d'un n° 0 en version électronique, et, si le projet perdure, la recherche de financements spécifiques pour cette revue, étant bien entendu que pas un centime ne sortira de la trésorerie bien fragile de l'AFFO et que les comptes de cette revue devront être équilibrés. La trésorerie de l'association permet actuellement, avec grandes difficultés et avec beaucoup de temps consacré à la recherche de financements, le maintient des deux salariés ô combien nécessaires au renom et à la vie de l'association.
François souhaite un report du vote, une grande partie des membres du CA qui ont monté le projet étant absents et deux membres ont quitté la séance, pris par d'autres obligations. Le président maintient le vote : le quorum est encore réuni pour un vote valide dans le respect des statuts et les gens présents ont toute légitimité à donner l'avis de l'association, le point était inscrit à l'ordre du jour.
Résultat des votes :
1) Continuité du Petit Liseron : 7 pour, 2 abstentions.
2) Poursuite de l'Émouchet : 1 pour, 7 abstentions, 1 contre.
3) Création d'une nouvelle revue n° 0 : 6 pour, 3 abstentions.

Questions et informations diverses
* Festival Ciné Environnement à Sées, du 16 au 19 mars. L'AFFO est partenaire.
* Un weekend botanique aura lieu dans le Bocage, avec un gite retenu à Haleine.
* Enquête publique concernant une unité de méthanisation à Pouvrai. Projet important. L'AFFO participera à l'enquête publique.
* Extension d'une carrière à Villedieu-les-Bailleul : le porteur de projet souhaite que l'AFFO suive le projet. Difficile d'accepter cette proposition, nous ne pouvons être juge et partie.
* La plaque à la mémoire de Jean-Claude Pottier à la Lambonnière sera en bois et installée dans la grande salle.
* La médiathèque départementale de l'Orne a omis de nous faire figurer dans son catalogue des expositions 2016. On verra pour l'an prochain !
* Au Mêle sur Sarthe, le maire s'est montré intéressé par une sortie nature sur les plantes urbaines. Il souhaite, en outre, que soit listés les arbres du parc de la commune
* A organiser les permanences d'été à la Lambonnière
* En septembre 2017, Édith nous informe d'une exposition sur les platanes à Argen-

tan, dont certains sont menacés d'être abattus. Il y a aussi besoin d'identification des arbres de la ville : voir avec G. Cottereau et F. Thouin. Une exposition et des conférences se tiendront aussi au siège du Parc naturel régional Normandie-Maine sur les lichens.



Réunion de bureau du 25/03/2016

Par Martine Lesur

1 - École de botanique

Sa création et les dates des sessions ont été annoncées dans la presse. De nombreuses plaquettes ont été distribuées dans les lieux « clés ». Le lycée Jean Monnet de Mortagne-au-Perche décerne un prix de 700 € pour le projet de l'école de botanique (Des lycéens se sont organisés pour récompenser des initiatives les intéressant. Pour cela, ils récoltent tout au long de l'année de l'argent aux cours d'animations et actions diverses et le redistribue en choisissant les projets et les associations). Estelle tient le fichier des inscriptions à cette école.

2 – Trésorerie

La trésorerie est saine pour l'instant. Problème : le Kangoo, propriété de l'AFFO depuis... des années et servant aux déplacements de Cédric, est en panne. La panne est grave et se chiffre à environ 1 000 € de réparation. De plus, d'autres réparations seraient à envisager par la suite. Ainsi, même si un petit « matelas » a été reconstitué, la trésorerie reste très, très fragile !

Yvan, trésorier adjoint, évoque le partage du travail avec la trésorière. Un échange par mail serait à mettre en place. La trésorière devra préciser avec Yvan le travail à lui envoyer. Il existe déjà des fichiers partagés sur Internet concernant les factures, les devis, les subventions. Michèle, Cédric, Estelle et Serge y ont accès. Ces fichiers permettent un suivi complet des éléments cités. Yvan pourrait y avoir accès également. Un suivi de bilan ainsi est possible également.

3 – Manche Nature a des problèmes financiers dus, en particulier, à une action en justice perdue. Faut-il faire un don ? Lors de notre appel l'année dernière pour renflouer nos finances, des associations nous ont aidés. La solidarité étant un de nos principes, le don est voté. Reste à fixer le montant. Ce point sera abordé avec la trésorière.

4 - Nouvelle revue

Le principe a été voté au CA. Serge rappel le ce que ce vote recouvre :

- Numéro 0 numérique, rien d'autre.
- Un plan de financement devra être mis en place sous l'égide des trois vice-présidents. Un compte spécial serait envisagé sans porosité avec le compte de l'association. Il est hors de question de mettre en danger l'association et le financement des salariés, par exemple, pour ce projet.

Anne Sophie souligne qu'une porosité rédactionnelle entre revue et Petit liseron serait possible.

5 – Été 2016 à la Lambonnière

Il a été décidé, lors du dernier CA, de donner le nom de Jean-Claude à la salle d'exposition de la Lambonnière. Une plaque mentionnant « Salle Jean Claude Pottier » sera apposée lors du CA du 2 juillet. Sylvaine et Yvan propose une plaque en bois ou en ardoise, écrite par Sylvaine et vernie.

Cette année, le bordage accueillera une exposition de Gislaine Ratier sur le thème des arbres. Les permanences d'été doivent s'organiser. Cette année, il est envisagé d'ouvrir ces permanences à tout membre de l'association désireux de passer une journée à la Lambonnière. Il faut réaliser une plaquette des activités proposées sur ce site.

6 – Compte rendu de l'assemblée générale du Conservatoire des Espaces Naturels de Basse-Normandie

Les statuts ont été modifiés. Le nombre d'élus des trois collèges a été augmenté. De ce fait, les suppléants ont été supprimés. François Radigue a été élu président. Nous le félicitons !

7 – L'atlas des papillons

Il est à l'impression ! Serge rappelle que l'argent à fournir (une grosse somme est à payer) est déjà inclus dans le tout petit « matelas » de l'AFFO, qui est en fait bien léger.

8 – Stand de l'AFFO

Lors des tenues de stand dans des manifestations où nous sommes invités, nous n'avons plus de matériel pour présenter l'association, l'ancien stand ayant vécu. Serge a récupéré deux stands « parapluie » fort pratiques, mais qu'il faut habiller. Un groupe de travail s'attelant à la tâche est nécessaire.

Le tour de table

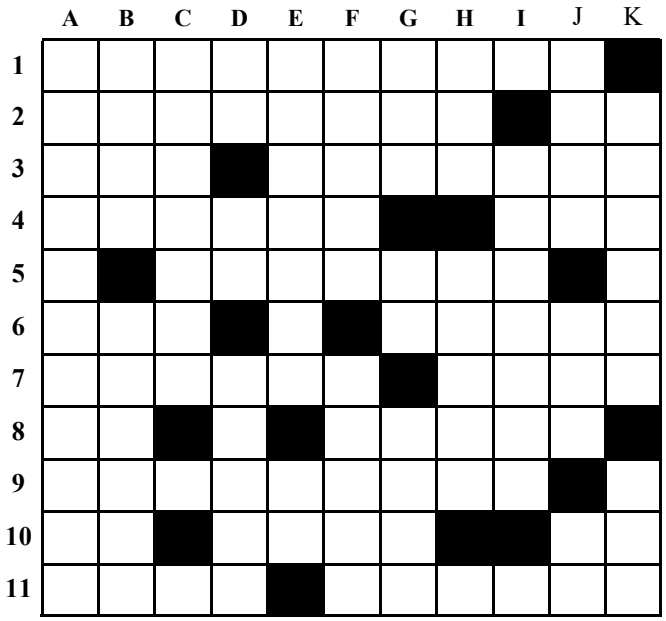
- Rappel de la participation de l'AFFO au festival des arts floraux et paysagers de Cérisy-Belle-Étoile.
- Projet d'usine de méthanisation à Pouvrai (Perche) : un courrier va être envoyé au commissaire enquêteur pour argumenter contre cette installation.
- Le projet de porcherie du Pin-la-Garenne ressort, malgré les difficultés que cette filière intensive rencontre en Bretagne !
- Exposition iconographique sur les orchidées de M. Ruiter à Bretoncelles du

« L'herbier de Lucianonno n'a pas le classement orthodoxe des grandes collections botaniques. Quelques ensembles préférés ont leurs propres dossiers : labiées, graminées, euphorbes, véroniques et quelques autres. Les plantes ligneuses occupent tout un rayonnage. Mais le gros de la collection est réparti selon les lieux les plus fréquentés : « plantes sauvages du jardin », « adventice de La Ciotat », « routes des crêtes », « flore littorale», etc. C'est dans ce dernier groupe qu'il fallait chercher, puisque les crucifères n'ont pas ici d'autonomie reconnue. Si matthiole il y avait, elle était là. Les plantes sont rangées dans l'ordre alphabétique, la recherche est facile.

J'ai feuilleté rochers, falaises et sables sur bristol A4 en pochettes transparentes avec étiquettes calligraphiées par une main d'instit vieille école : un bonheur. Il y a peu de « M », j'arrive tout de suite à la plante qui m'intéresse. (…) »

Elio de Pierre Lieutaghi, chez Acte Sud .

Grille numéro 53 Nature croisée par Michel Provost



Horizontal

1 - Beaux névroptères de la moitié sud de la France.
2 - Amphibien. Métal portant le même nom qu'un échassier.
3 - Eux. Oiseau rare.
4 - Ville célèbre pour sa terre. Vieille colère.
5 - Qui exagère.
6 - A succédé à la Société des Nations. Du genre *Allium*.
7 - Plus que foulées. Oiseau.
8 - Devant le morceau. Lichen.
9 - Oiseaux.
10 - Poisson des étals normands. Lac italien. Nombre incommensurable et transcendant.
11 - Une autre Irlande. Poissons.

Vertical

A - Plante présente en une seule localité de Basse-Normandie.
B - Dégradé. Vu dans l'Orne et noté par un botaniste...
C - Forme du bec d'un palmipède tropical.
D - On le fête au cul de l'autre. En marge. Se rapporte au cheval.
E - Lamiacée médicinale. Accompagne le docteur.
F - Ils prennent des bûches. Avez su (le).
G - Ancienne administration. Phonétiquement : lever. Ordre impératif.
H - Interpellation. Plante utile.
I - Lagomorphes.
J - Célébrité. Feintée. KC.

Solution de la grille n° 52 :

Horizontalement :
1 Pegmatite. **2** Obione. EV **3** Rétreinte. **4** Pneu. Loir.
5 Hères. NN. **6** Aspic. **7** Roi. Régi. **8** Essaim. Aa.
9 Se. Isatis.

Verticalement :
A Porphyres. **B** Ébène. Ose. **C** Giterais. **D** Morues. Ai.
E Âne. Sp. Is. **F** Teil. Irma. **G** Nonce. **H** Tétin. Gai.
I Ever. Lias.

Le Petit Liseron est le bulletin de liaison de l'Association Faune et Flore de l'Orne
Toute reproduction interdite sans l'accord préalable de l'association y compris pour la presse, les services administratifs de l'État et des collectivités locales.

Directeur de la publication : **Serge Lesur**

Rédacteur en chef : **Martine Lesur**

Ont participé à ce numéro :
Rosine Guerchais, Christine Lerat,
Serge et Martine Lesur, Sylvaine Noirot,
Michel Provost

Tirage : A.F.F.O.
sur papier recyclé *Evolve Business* 80 g
et papier recyclé *Evercolor vert clair* 80g

ISSN 0296 - 9173
Numéro 2/2016
(153 depuis la première parution)

F.N.E.

Ce numéro a été composé le lundi 25/04/2016

ASSOCIATION FAUNE ET FLORE DE L'ORNE

CRIL du Moulin - 61420 Saint-Denis-sur-Sarthon - Tél. : 02 33 26 26 62

E-mail : affo@wanadoo.fr

L'A.F.F.O est cofondateur membre du GROUPEMENT REGIONAL DES ASSOCIATIONS DE PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT de Basse-Normandie. G.R.A.P.E. - Maison des Associations - 10-18, Grand Parc - 14200 Hérouville-St-Clair
L'A.F.F.O. est cofondateur membre du CONSERVATOIRE DES ESPACES NATURELS DE BASSE-NORMANDIE 320 quartier du Val - 14200 Hérouville-St-Clair